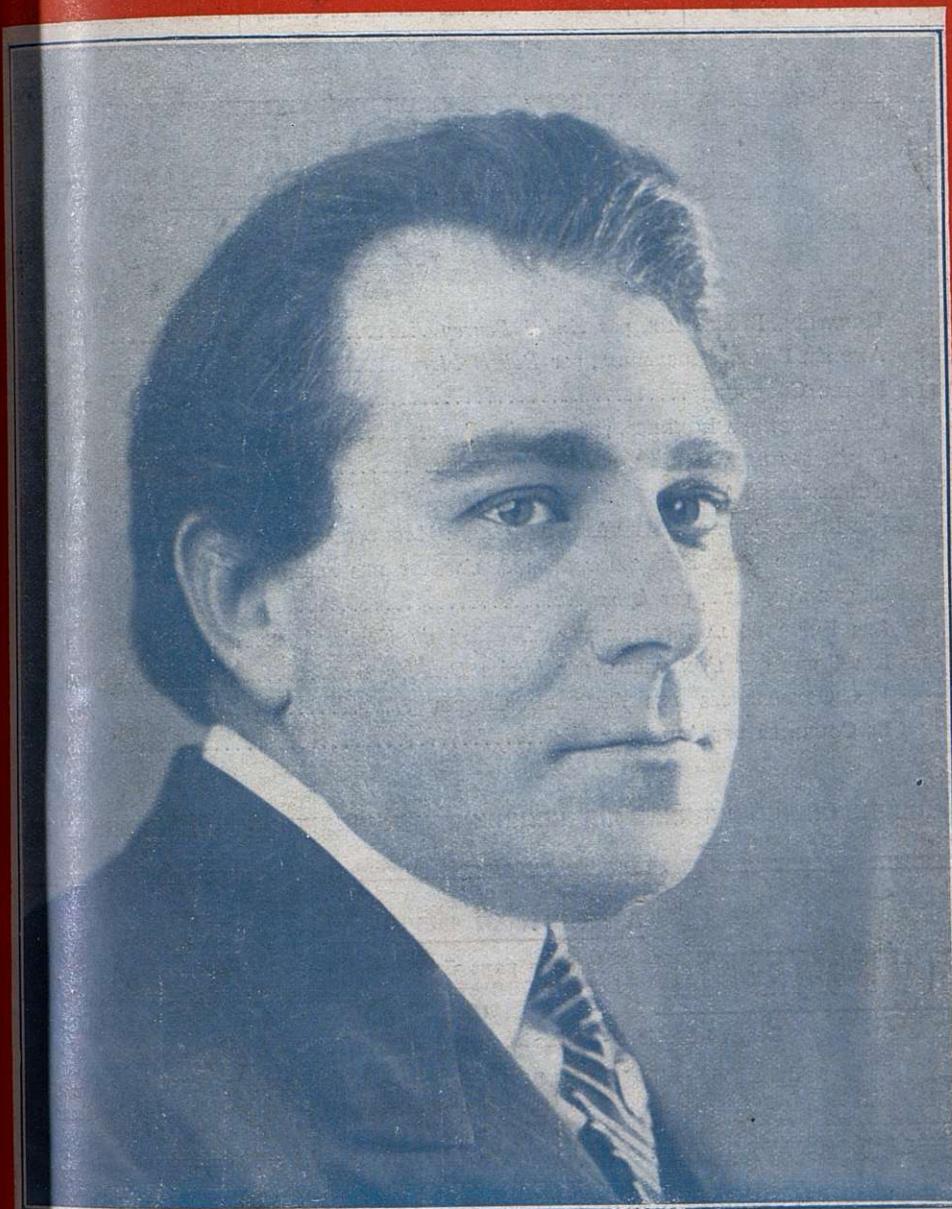


2^e ANNÉE
10 Novembre 1922

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



DONATIEN

que l'on applaudira à partir de cette semaine, dans **Les Hommes Nouveaux**,
le grand film Aubert, tiré de l'œuvre de Claude Farrère.

Hebdomadaire
= illustré =

Cinémagazine

= Paraît =
le Vendredi

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE Directeurs 3, Rue Rossini PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32 Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 40 fr. — Six mois . . 22 fr. — Trois mois . 12 fr.		Étranger	Un an . . . 50 — Six mois . 28 — Trois mois 15
Chèque postal N° 309 08			Paiement par mandat-carte international	

SOMMAIRE

	Pages
DONATIEN, BIOGRAPHIE, par <i>André Bencey</i>	185
ANDRÉE PEYRE, BIOGRAPHIE, par <i>Robert Florey</i>	180
NOTRE CONCOURS	193
CINÉMAGAZINE A LONDRES, par <i>Maurice Rosett</i>	194
CINÉMAGAZINE A GENÈVE, par <i>Gilbert Dorsaz</i>	194
CINÉMAGAZINE-ACTUALITÉS, dessins de <i>Mars-Trick</i>	195
LES INTERPRÈTES DES MYSTÈRES DE PARIS : HUGUETTE DUFLOS	196
UN GRAND FILM DOCUMENTAIRE : A L'ASSAUT DES ALPES AVEC LE SKI ..	198
CE QUE L'ON DIT..., par <i>Lynn</i>	200
LES FILMS DE LA SEMAINE, par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	201
LES FILMS QUE L'ON VERRA, par <i>Lucien Doublon</i>	205
LES CONFÉRENCES DES AMIS DU CINÉMA	207
LE COURRIER DES AMIS, par <i>Iris</i>	208

A ENLEVER DE SUITE

CINÉMA-THÉÂTRE

dans pays 5.000 habitants - 2 heures de Paris -
Loyer 2.000 francs - Bon bail - 450 places tout fauteuils -
AUCUN CONCURRENT - 3 séances par semaine -
Beaux bénéfices - On traite avec 35.000 francs comptant.

CINÉMA

dans sous-préfecture 10.000 habitants - 3 heures de Paris - Bail à volonté
Loyer 1.400 francs - 500 places - Appartement 3 pièces - Galerie - Petite scène
Transformateur - Groupe électrogène de secours -

BÉNÉFICES PROUVÉS : 22.000 francs - On traite avec 5.000 francs comptant.

Écrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, Paris 9^e. - Téléph. : Trudaine 12-69



NOSFÉRATU LE VAMPIRE

ATELIER TELLIER, PARIS

passé en exclusivité au

CINÉ-OPÉRA

8, boulevard des Capucines Tél.: Louvre 06-37

A PARTIR DU 17 NOVEMBRE

toutes les bonnes salles passeront

Le Lac d'Argent

de GASTON ROUDÈS



INTERPRÉTATION :

GEORGES MELCHIOR

le lieutenant St-Avit de « L'Atlantide »

RÉGINE BOUET

de l'Odéon

M^{me} BERTHE JALABERT

du Théâtre des Champs-Élysées

Les Grandes Productions Cinématographiques

14 bis, Avenue Rachel, PARIS (18^e)

Les Grandes Productions Cinématographiques

14 bis, Avenue Rachel, PARIS (18^e)

Ne manquez pas d'aller voir

dans tous les bons Cinémas

LA TERRE QUI FLAMBE

de F. W. MURNAU

qui triomphe sur l'écran depuis le 20 Octobre



G.F.O.

G.F.O.

UNE ŒUVRE ORIGINALE
DANS UN CADRE NOUVEAU

UN DRAME ÉMOUVANT
ILLUSTRÉ D'ADMIRABLES EAUX-FORTES

La Sirène de pierre

FILM FRANCO-PORTUGAIS

de Mme VIRGINIA de CASTRO et M. Roger LION

interprété par

M. MAXUDIAN

MM. Arthur DUARTE, Nestor LOPÈS, Francisco SENNA
Manoël GRILLO

Mmes Emilia BRANCO et GIL-CLARY

Opérateurs de prise de vues :
MM. Daniel QUINTIN et Marcel BIZOT

Tél. : Louvre 08-25 - 08-46 - 15-71

Adresse Télég. : OFILMIFO-PARIS

GÉNÉRAL FILM OFFICE

(Directeur : J. L. CROZE)

11, Boulevard des Italiens, 11

CHARGÉ DE LA VENTE POUR TOUS PAYS

G.F.O.

G.F.O.

LE PLUS GRAND FILM
OÙ FRÉMISSE ET RAYONNE L'ÂME DE L'ISLAM

"IN'CH'ALLAH!"

Imaginé **FRANZ TOUSSAINT**
et exécuté par

interprété par

STACIA NAPIERKOWSKA

Yvonne SIMON
Brahim El HADJEB
J. de TRÉVIÈRES
DARTAGNE

Zohra Bent YELBA
Jean SALVAT
A. VOLBERT
Lahdi El MOKTAR

et

FABIENNE FRÉA

Costumes dessinés par MARCO DE GASTYNE
1^{er} Grand Prix de Rome

Prise de vues par CHAIX et GONDOIS

sera présenté dans LA PLUS GRANDE SALLE DE PARIS
au GAUMONT-PALACE
le 13 Novembre 1922 à 14 h. 30

Adresser toute demande d'invitation au

GÉNÉRAL FILM OFFICE (Directeur : J. L. CROZE)

11, Boulevard des Italiens, 11

chargé de la vente pour tous pays

Tél. : Louvre 08-25 - 08-46 - 15-71

Adresse Télég. : OFILMIFO-PARIS

LE 17 NOVEMBRE
ne manquez pas d'aller voir
Le Film Tristan Bernard
TRIPLEPATTE

Comédie en 5 parties
de TRISTAN BERNARD et GODFERNAUX
mise à l'écran par RAYMOND BERNARD



Interprétée par
M^{mes} Edith JEHANNE, Jeanne LOURY, RITTO, AHNAR
MM. NUMÈS, PALAU
et **HENRI DEBAIN**

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA



DONATIEN dans « Les Hommes nouveaux »

A PROPOS DES "HOMMES NOUVEUX"

DONATIEN

À la veille de la sortie des *Hommes Nouveaux* — le beau film tiré du roman de Claude Farrère et que vient d'éditer la maison Aubert — comment ne pas relater aux lecteurs de *Cinémagazine* la conversation que j'eus, il y a une huitaine de jours avec Donatien ? En même temps qu'il est le principal interprète du scénario, Donatien en fit, avec M. Violet, l'adaptation pour l'écran, la mise en scène et la décoration.

Après pas mal de pourparlers sans lendemain, de lettres échangées en vain, de rendez-vous pris, remis et repris, de coups de téléphone inutiles, nous finîmes, Donatien et moi, par nous rencontrer dans son bel atelier de l'avenue Niel, pour bavarder quelques instants en dégustant un porto d'origine.

Imaginez un grand diable d'homme, au rire moqueur et communicatif, dont je ne pouvais tirer autre chose que des récriminations, lancées avec le plus grand sérieux — mais sans aucune conviction — à l'adresse des romanciers, des scénaristes, des metteurs en scène, des artistes, des photographes, en un mot de toute la gent ciné-

matographique. Prenant un malin plaisir, eût-on dit, à me voir stylo en main devant une feuille de papier d'une virginité désespérante, tenter — sans succès, d'ailleurs — de fixer l'entretien sur un sujet plus personnel, il allait du coq à l'âne et revenait de l'âne au coq, mais sans jamais parler de lui.

— Mon cher, dis-je, voyant qu'il m'était impossible d'obtenir satisfaction, de grâce, laissons de côté toutes ces idées générales ou particulières sur le monde de l'écran, et occupons-nous de vous ! J'ai promis une biographie de vous à mon directeur, donnez-moi au moins les matériaux pour l'écrire !

— Jamais de la vie ! Mon vieux Bencey, tout ce que vous voudrez, mais pas cela. Ecrivez sur moi si vous y tenez, un feuilleton, un article, une chronique, un filet, un contrefilet... voire même un faux filet !... Ecrivez cela en vers ou en prose, ça m'est égal... mais, pas de biographie !

— Pourquoi donc ?

— Parce que ma biographie n'intéresserait personne.

— Quelle erreur !... Tous les lecteurs de

Cinémagazine sont friands de détails sur les vedettes du cinéma et vous en êtes une de forte taille...

— Un mètre soixante-quinze en chaussettes... Enfin ! Interrogez-moi !

— Mais je ne fais que cela depuis une demi-heure et vous vous dérobez à toutes mes questions !

— Allons-y !... Vous voulez savoir où je suis né ?... Je ne sais plus, moi... c'est trop loin !

— Parfait ! Quand ça se passait-il ?

— Quand vous voudrez !...

— Voulez-vous que nous mettions ça entre 1865 et 1875 ?

— Hé, là !... Vous allez un peu fort ! Je ne suis pas si vieux, tout de même !



DONATIEN dans « La Ruse ».

— Bon ! Mettons entre 1875 et 1885...

— J'aime mieux cela. Quoique pourtant... Mais, ça ne fait rien.

— Je dirai également que vous êtes élève de l'École des Beaux-Arts et des Arts décoratifs...

— Qui vous a dit cela ?

— Que vous importe !... Le principal est que je le sache... Je me doutais un peu, connaissant votre modestie, mon cher Donatien, de votre manque d'empressement à me renseigner et j'avais pris, avant de venir, quelques précautions... Maintenant que j'ai l'essentiel de ma biographie, je n'ai qu'à regarder autour de moi pour me convaincre que vous aimez les meubles d'art...

— En effet, je...

— Ne me troublez pas !... je disais donc : meubles d'art, bibelots rares, soieries aux coloris précieux, et tapisseries anciennes... On sent que toutes ces jolies choses ont été mises en valeur par un vrai décorateur...

— En ceci, vous avez raison !... Je suis auteur-scénariste, interprète et metteur en scène, mais je suis, avant tout, décorateur. J'aime cette partie de mon art, avec toute ma foi, toute mon ardeur...

Donatien, qui commence à mordre à l'hameçon, puise dans ses tiroirs et en sort toute une série de photos.

— Tenez, dit-il, voici les reproductions des décors réalisés pour *Les Hommes Nouveaux*... Ceux-ci ont été exécutés pour *L'Île de la mort*, le dernier film que j'ai tourné et qui fut adapté d'un roman anglais, par M. Tavano...

...Et les 18X24 succèdent aux 18X24, sans arrêt. Ici, c'est un salon moderne-style avec une profusion de coussins, là c'est un salon à l'orientale, ensuite un bureau, un boudoir, que sais-je ?...

— Vous avez pendant longtemps, je crois, assumé la tâche de brosser les décors du Théâtre Michel ?

— Vous savez donc tout de moi ?... C'est au Théâtre Michel, en effet, que j'ai fait la connaissance de Violet ; avec lui j'ai exécuté maints décors pour cette scène. Nous travaillâmes aussi à ceux de *Phi-Phi*... Pour cette dernière pièce, je ne me suis pas contenté de la confection des décors... je fus l'un des commanditaires qui aidèrent à son lancement...

— Comment, alors, êtes-vous venu au cinéma, puisque la décoration vous plaisait si fort ?

— Parce que je sentais tout ce qu'on

pouvait faire à l'écran, tout ce qu'il y avait à faire pour arriver à la perfection... Je ne suis pas encore parvenu à réaliser cette perfection, mais, j'ai conscience de travailler



DONATIEN dans « Les Mains flétries ».

chaque jour pour l'atteindre... Puisque vous tenez tant à vous instruire sur mon compte, je vous dirai que j'ai, du cinéma, une conception tout à fait différente de celle qu'en ont mes camarades de studio, tout autre que la vôtre aussi probablement... Je ne conçois pas, par exemple, qu'un metteur en scène ne sache pas lui-même bâtir son scénario, en faire le découpage, qu'il ne puisse régler ses éclairages, et jouer l'un des personnages principaux...

— L'homme univél, alors ?

— C'est un peu cela !... Mais ne m'interprétez pas de travers !... Je ne dis pas qu'un metteur en scène doive, dans chaque film, remplir toutes ces fonctions, mais il faut qu'il puisse le faire au besoin.

— Vous plaidez pour votre saint, en ce moment... Vous voulez m'amener à vous complimenter de tenir, dans vos productions, tous les emplois que vous venez d'énumérer. Soit ! Je dirai même que vous n'avez

pas un mince mérite à vous incarner si bien dans vos multiples avatars.

— Trop de fleurs !... comme dit Calchas dans *La Belle-Hélène*... Videz votre porto, ça vaudra mieux. Et laissez-moi, dussiez-vous en être marri, vous exposer ma façon de penser, car je veux maintenant vous parler interprétation et interprètes... N'importe qui peut être artiste de cinéma ! Ne sautez pas en l'air, ne me regardez pas avec des yeux blancs, je maintiens cette opinion et je m'explique. Bien entendu, je ne prétends pas que tout le monde jouera d'égale façon, mais le cinéma étant la vie elle-même, la vie réelle, tous ceux que vous rencontrez dans la vie sont capables de tenir un rôle à l'écran.

« Pour vous édifier, mon cher Bencey, je vais vous raconter une petite histoire :

« Tandis que nous travaillions, Violet et moi, à la réalisation de *L'Auberge*, nous nous étions embarqués pour la Suisse, et pour nous installer en pleine montagne — tellement pleine montagne, qu'il fallait presque une journée pour gagner la ville la plus proche. J'avais, avant de quitter Paris, engagé une très jolie artiste — que je ne nommerai pas — qui devait tenir l'un des



DONATIEN dans « L'Épingle rouge ».

principaux rôles féminins et pour laquelle j'avais fait faire spécialement les costumes que comportait ce rôle. Elle devait nous rejoindre huit jours plus tard. Eut-elle peur



DONATIEN dans « L'île de la Mort ».

du voyage, au moment de partir ?... Toujours est-il qu'elle nous fit savoir qu'elle était dans l'impossibilité de tenir parole...

« Nous l'attendions et sa défection allait nous obliger d'interrompre le filmage... Que faire ?... Je n'hésitai pas longtemps. Grâce à la complaisance d'un employé du télégraphe sans fil, je parvins à faire adresser une dépêche à mon secrétaire demeuré à Paris :

« Va dans le premier café venu — lui disais-je — aborde la première femme venue dont la taille et l'âge répondent à ceux de Mlle X... Persuade-la que le plus brillant avenir l'attend au cinéma et prends le train

ce soir même, avec elle pour me l'amener. »
 « Mon secrétaire rencontra sans grande peine la femme que je réclamaï, et celle-ci, heureuse de « tourner », bien que n'ayant aucune notion d'art et ignorant même totalement ce qu'était un appareil de prise de vues, joua tout comme une autre, ni mieux ni plus mal, et s'en tira fort honorablement. Nous étions, il est vrai, tombés sur une personne intelligente et souple, mais, dites-moi, alors, ce que signifient ces mots : école, Conservatoire, théâtre, métier, etc., etc., si une femme qui n'a jamais joué, du moment qu'elle est bien guidée, peut aussi facilement tenir un premier rôle ?

— Il n'empêche, mon cher Donatien, qu'après cet essai, vous êtes revenu tout simplement aux artistes cotés pour l'interprétation des *Hommes Nouveaux* !... En dehors de votre ami Violet et de vous, nous avons, dans ce film, Melchior, comédien classé, inoubliable capitaine Morhange de *L'Atlantide* ; Mlle Ferrare, magnifique comédienne et même comédienne lyrique ; Mlle Lucienne Legrand, délicate et fine artiste qui sait son métier sur le bout du doigt... Et je ne cite là que les principaux rôles... Vous n'êtes pas allés les chercher dans n'importe quel café tous ceux-là ! C'est donc que vous les avez choisis avec soin pour interpréter les personnages de Claude Farrère...

— Un cigare, vieux ?... interrompit Donatien, visiblement gêné par le ton que prenait la conversation... Pour *Les Hommes Nouveaux*, c'est une autre affaire ! Nous tenions, Violet et moi, à ne pas courir le risque d'une interprétation insuffisante. J'ai tourné le *Bourron*, du roman, avec un plaisir infini, au milieu d'une troupe minutieusement choisie, et nous avons tous conscience d'avoir tiré un bon film de l'œuvre de Farrère...

— Vous avez pleinement réussi !

...Nous jasâmes d'amitié quelques instants encore, et je pris congé. En remontant vers la place Péreire, je songeais aux théories un peu trop absolues de l'excellent artiste que je venais de quitter. Elles contiennent, comme tout paradoxe quelques grains de vérité. Cependant, je conclus que, si l'on peut devenir assez rapidement un bel interprète cinégraphiste, il n'est pas nuisible non plus d'avoir derrière soi trois ans de Conservatoire et quelques années de scène, bien que l'écran et le plateau ne soient pas du tout la même chose.

ANDRÉ BENCEY.



ANDRÉE PEYRE et son « Coucou »

DE L'AVIATION A L'ÉCRAN

ANDRÉE PEYRE

Championne d'Aviation et Star Cinématographique

C'EST avec une frayeur extrême que je regarde la Terre, qui vient vers nous en tournoyant, je suis certain que nous allons nous écraser sur le sol et, rapidement, passent devant mes yeux, toutes les images qui me sont chères... Cramponné à mon box, je vois tour à tour mon petit bureau de la rue Rossini, je vois Iris, occupé à écrire ses réponses, puis d'un seul coup, tous les « Amis du Cinéma » se précipitant dans tous les kiosques de France et de Navarre pour acheter le « Petit Rouge », qui leur apprendra mon trépas... De plus en plus vite la Terre se rapproche, nous allons nous écraser... Adieu, rue Rossini, Hollywood sera mon tombeau... Je ferme les yeux !...

Quand je les rouvre, l'aéroplane a repris de la hauteur et maintenant la Terre

s'éloigne ; je me retourne, je vois Mlle Andrée Peyre qui rit de toutes ses dents, une mèche de cheveux fous, barre son front volontaire et il me semble alors que je suis emporté au Paradis par un ange qui serait habillé en aviateur...

Andrée Peyre m'a proprement « stupé » ! Alors qu'elle m'avait promis de me faire faire un petit vol « à la papa » elle m'a fait subir toutes les épreuves de la haute acrobatie aérienne. Rassuré maintenant je fais un signe de la main au gentil pilote et nous continuons à survoler Hollywood. C'est la première fois que je monte en avion et, de « là-haut », tous les studios ont l'air de petites cages à mouches. Nous passons au-dessus des décors de Douglas Fairbanks ; l'énorme château de Richard Cœur de Lion paraît un jouet

d'enfant... Je regrette beaucoup de ne pas avoir apporté mon kodak...

Mlle Peyre coupe les gazs, et nous descendons en vol plané vers le terrain ; délicatement le « zinc » touche terre puis roule un peu et revient enfin vers les hangars. Gracieuse l'aviatrice saute hors de son box et me demande si tout s'est bien passé ?



ANDRÉE PEYRE « at home »

— Très bien, merci ; mais je ne recevrai pas souvent !

— Vous n'avez pas honte d'être aussi froussard ?

— J'ai honte un petit peu, mais vous devez m'excuser puisque je l'avoue...

— Vous allez voir autre chose, encore plus difficile à exécuter...

Que va-t-il se passer ?... Andrée Peyre fait signe à un pilote qui monte avec elle dans le « coucou », mais cette fois-ci elle prend la place que j'avais quelques minutes avant.

L'oiseau s'envole et prend rapidement de la hauteur, je regarde avec des jumelles et soudain, je vois Mlle Peyre sortir de sa place et commencer à marcher sur le plan inférieur de son avion ; puis elle va se promener jusqu'au bout de l'aile droite, se cramponne au bout de l'aile et se laisse pendre dans le vide, d'abord à deux bras, puis, lâchant une des mains, elle reste ainsi suspendue sous l'aile de l'avion... Par un savant rétablissement, l'aviatrice grimpe

de nouveau sur l'aile inférieure du biplan, puis sur le plan supérieur, prend ses pieds dans des courroies que je ne peux voir, et se maintient ainsi, debout, face au vent, les bras tendus !...

J'avais déjà vu Al. St John accomplir de semblables prouesses, mais l'impression n'était pas la même. St. John est un athlète qui se double d'un merveilleux acrobate, tandis que là-haut, ce n'est qu'une jeune fille qui se montre aussi audacieuse... Je ferme les yeux.

— Ce que vous faites est de la pure folie, dis-je à Mlle Peyre après son atterrissage, pourquoi faites-vous cela ?

— Mais chaque jour je m'entraîne ainsi et personne n'est jamais effrayé !

— Avez-vous déjà quelquefois songé que vous vous marierez un jour, Mademoiselle ?

— Non. Je ne me marierai jamais !... Pour la bonne raison que, depuis deux ans que je suis en Amérique, j'ai refusé beaucoup de propositions matrimoniales, attendu que la première condition du mariage était toujours, l'arrêt de mes exercices aériens... Je préfère me passer de mari que de me passer de mon avion !

Mais je ne vous ai pas encore dit comment j'avais eu l'honneur de faire la connaissance de Mlle Andrée Peyre, star cinématographique et seule femme en Amérique qui accomplisse les prouesses sur avion, comme le faisait autrefois le regretté Harold Locklear...

Au mois d'avril dernier les corporatifs cinématographiques m'apprenaient l'arrivée d'Andrée Peyre, star de la Pathé-Production à New-York et envoyée à Los Angeles pour jouer dans les sérials de Ruth Roland.

Curieux de voir et d'interviewer enfin, une Française, star du cinéma-américain, je me rendis aussitôt aux « United Studios » où Ruth Roland a établi son quartier général.

Mais, mettre la main sur Ruth Roland ou une artiste de sa troupe au studio, n'est pas facile. Ruth Roland n'est jamais là : elle est toujours en train de tourner des extérieurs, au diable... Donc je ne trouvais pas Mlle Peyre au studio ; je ne la vis pas non plus au champ d'aviation...

Pendant près de deux semaines, décidé à obtenir une interview coûte que coûte, je donnai la chasse à notre insaisissable compatriote, mais sans plus de chance... Je me décidai enfin à lui écrire, et cette

dernière tentative fut couronnée de succès. Quelques jours après, je me rendis au domicile de l'aviatrice.

Après les présentations d'usage, le dialogue suivant s'engagea :

— Serait-il indiscret de vous demander où vous êtes née ?

— A Paris.

— Quel quartier ?

— Quartier latin, place de la Sorbonne...

— Alors, je suis doublement heureux de faire votre aimable connaissance, nous sommes « on ne peut plus » compatriotes... Qui vous a donné l'idée de devenir aviatrice ?

— J'ai vécu toujours dans ma famille et mes quatre frères étaient aviateurs, trois sont morts à la guerre. J'allais souvent les voir s'entraîner au champ d'aviation et petit à petit m'est venue ainsi l'idée d'être pilote... J'appris. Je fis quelques vols avec un avion à double commande et je commençai à voler, quelques mois avant la fin de la guerre, chez Caudron... J'obtins du reste mon brevet de pilote en juin 1918. D'aviatrice à acrobate sur avion il n'y avait qu'un pas... Mon « coucou » m'était devenu tellement familier que je n'hésitai pas un instant à tenter mes premiers essais.

— Avez-vous fait du cinéma avant de faire de l'aviation ?

— Oui, j'ai débuté très jeune au ciné ; il y a tellement longtemps que je ne me souviens même plus des noms des metteurs en scène qui me dirigèrent chez Pathé... Je me souviens pourtant de Robert Boudrioz, avec lequel j'ai joué autrefois un petit rôle, c'était un homme charmant et pour qui j'avais beaucoup d'admiration... Robert Boudrioz tourne-t-il toujours ?

— Certainement et même son dernier film *Tempêtes* a été transformé par la Censure en une tempête sous un crâne et, malheureusement, ce crâne était le sien ! Le pauvre Boudrioz n'a pas eu beaucoup de chance ! J'espère bien que *Au creux des Sillons* ne sera pas massacré comme le fut *Tempêtes* !

— J'ai travaillé chez Pathé d'une façon assez régulière pendant près de deux ans, je vous avouerai que je n'ai jamais rien fait de bien remarquable, lorsque j'étais à Paris, au point de vue cinéma...

— Quand êtes-vous venue en Amérique ?

— Je suis venue à New-York en 1920, d'abord pour faire des vols et ensuite parce que je désirais vivement apprendre l'anglais. La première compagnie avec laquelle j'ai travaillé à New-York, fut l'« Universal » ; avec Reginald Denney, je tournai *The Leather Pusher* ; puis je rentrai de nouveau chez Pathé, mais,



En plein vol, ANDRÉE PEYRE, vêtue d'un costume de bain, s'amuse à danser au bout de l'aile de son appareil !!!

cette fois-ci, sous la direction de M. Brunet, qui est directeur de la Compagnie Pathé d'Amérique. Après avoir tourné deux bandes à New-York, M. Brunet décida de m'envoyer à Hollywood pour tourner avec Ruth Roland. J'aurai bientôt terminé mon premier et dernier film avec elle et je vais maintenant devenir « indépendante » tout en continuant à tourner des films dans lesquels je paraîtrai comme étoile unique.

— Je serais très heureux d'aller un jour vous voir voler ?

— Mais comment donc, quand vous voudrez... La semaine prochaine, par exemple, je pense que je ne tournerai pas...

En arrivant au terrain, Mlle Peyre me pria de grimper dans son « Zinc », pour une petite vol de 5 minutes et ce vol se prolongea 20 minutes... La charmante star, qui a à peine 22 ans, vole souvent avec les aviateurs militaires américains.

A San Diego, où se trouve le centre d'aviation militaire de Californie, tous les aviateurs, du général au plus jeune des « mécanos » connaissent Mlle Peyre ; et c'est une grande joie pour eux lorsqu'elle veut bien consentir à voler en formation avec eux...

Andrée Peyre a formé beaucoup d'élèves à son école, et a donné maintes leçons d'acrobatie aérienne à plus d'un « as » de l'armée américaine.

La charmante artiste ne perd jamais son sang-froid. Un jour qu'elle tournait une scène et que sa présence était nécessaire sur un des plans de l'avion, le moteur ne donna pas bien et le pilote n'eut que le temps d'aller atterrir au petit bonheur, n'importe où. L'avion se posa sur un arbre... Quelque peu secouée, la jeune aviatrice descendit rapidement de branche en branche, sauta légèrement sur le sol, et monta dans un autre appareil prêt à partir... Cela n'avait pas duré 5 minutes... Les opérateurs de prise de vues qui suivaient la scène dans un autre avion n'eurent même pas à atterrir...

J'ai demandé à Mlle Peyre si elle préférerait l'aviation au cinéma ; elle m'a répondu que l'un comme l'autre lui étaient indispensables. Cependant s'il lui fallait sacrifier une des deux branches, elle abandonnerait, après beaucoup d'hésitation, l'aviation...

ROBERT FLOREY.

Au moment de mettre sous presse, un coup de téléphone nous avise du passage à Paris de Mlle Andrée Peyre. Très heureux d'avoir à recueillir ses impressions de voyage et ses plus récents projets, je me suis rendu en hâte au palace des Champs-Élysées où la gracieuse étoile m'attendait.

— Avant toute chose, Mademoiselle, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue en France où le bruit de vos exploits aériens vous a déjà précédé. Nous connaissons les remarquables acrobaties qui vous font désigner en Amérique comme étant la plus intrépide aviatrice, et nous savons tout ce que le dernier sérial de Ruth Roland vous doit de mouvement, de sensationnel et de grâce aussi.

— Trêve de compliments, me dit Mlle Andrée Peyre. Je sais exactement ce que je veux, et, sans fausse modestie, je vous assure qu'il n'y a là rien d'extraordinaire. L'aviation n'est pour moi qu'un passe-

temps, un agréable délassement. Elle m'a servi, en effet, à émailler quelques films de scènes assez intéressantes, mais, croyez-le, l'avion n'est guère pour moi qu'un jouet de grand enfant, avec lequel j'aime à me délasser des travaux du studio. J'aimerais, et je compte sur vous pour m'y aider, détruire ou au moins atténuer cette réputation qui fait de moi plus une aviatrice qu'une artiste cinématographique.

« Vous me parliez tout à l'heure du sérial que je viens de terminer avec Ruth Roland ; ce film qui m'a donné beaucoup de travail est le dernier de ce genre où l'on me verra. En Amérique, comme en France d'ailleurs, la vogue du film à épisode décline, et je vais maintenant me consacrer uniquement aux films en quatre ou cinq parties où les chevauchées et les courses en auto se succéderont, coupées de fuites ou d'enlèvement en avion.

« Je ne suis d'ailleurs venue en France que pour faire l'acquisition de deux appareils en vue de ces réalisations. J'ai fixé mon choix sur un Farman et un Spad avec lesquels j'espère bien révolutionner les aérodromes américains.

« Je dois repartir dès la fin du mois à Hollywood où mon contrat avec Pathé-Exchange me rappelle, mais je vais vous confier un de mes plus chers projets : je compte à la fin de l'année prochaine revenir en France pour y travailler. Je serai très heureuse de me fixer ici ; et puis, la France n'est-elle pas la patrie de l'aviation ? Quel séjour agréable je viens de faire à Paris ! J'ai visité toutes les usines, tous les aérodromes, j'ai essayé tous les appareils et je me suis initiée à leurs derniers perfectionnements Oh ! oui, vraiment la France est la patrie de l'aviation ! »

Et Andrée Peyre que la douce lumière de ce matin d'automne éclaire délicieusement regarde, haut, très haut dans le ciel et semble rêver.

ANDRÉ TINCHANT.

AUX COLLECTIONNEURS

La collection de CINEMAGAZINE prendra, avec le temps, une grande valeur documentaire. Aussi ne saurions-nous trop engager nos lecteurs à compléter leur collection pendant qu'il est encore possible.

Tous les numéros anciens, indistinctement, sont en vente au prix de UN FRANC (franco de port). Joindre à la commande le montant en timbres, billets, mandats ou chèque.

CONCOURS DE Cinémagazine

Quand nos Grands Artistes étaient petits !



Yvette Andreyor
Henri Baudin
Armand Bernard
Suzanne Bianchetti
Biscot
Andrée Brabant
Jaque Catelain
René Cresté
Suzanne Delvé
France Dhélia
Régine Dumien
Etchepare

Règlement du Concours

Nous publierons chaque semaine un certain nombre de photographies des artistes en renom, dont nous donnons la liste ci-dessous, à l'âge charmant où, certes, ces vedettes ne s'inquiétaient pas de la gloire de l'Écran.

Avec la 7^e et dernière série de photographies nous publierons un bulletin où nos lecteurs, en face de chaque numéro, devront mettre le nom de l'artiste qu'ils auront reconnu.

De nombreux prix seront attribués aux meilleures réponses.

(2^e Série)

Douglas Fairbanks
Genevieve Félix
Eve Francis
Paul Guidé
Pierre de Guirgand
Gabriel de Gravone
Berthe Jalabert
Roger Karl
Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder
Emmy Lynn
Martinelli
Maxudian



Blanche Montel
Francine Mussey
Gina Palerme
Andrée Pascal
Mary Pickford
Gina Rely
Yvonne Sergyl
Aimé Simon-Girard
Jean Toulout
Edmond Van Daële
Simone Vaudry
Georges Wague

Cinémagazine à Londres

On a projeté, l'autre jour, devant un public fort restreint, *A Bill of Divorcement* le film dont un des rôles a été confié à Miss Constance Binney, l'artiste américaine, et qui a été tourné entièrement dans les studios de l'Idéal Film de Londres.

Cette bande a bien trop de qualités et se détache trop nettement du genre que l'on a coutume de produire ici pour que je ne vous en parle pas en détails.

Les producteurs anglais ont, en effet, pour habitude de donner une « fin heureuse » à leurs films, imitant en cela leurs collègues d'Amérique.

On conçoit aisément combien cette façon d'envisager le déroulement d'une histoire est souvent contraire à la réalité. L'idée de « marier le héros » à la fin d'un drame est née de cet esprit enclin à croire que le public va au ciné pour s'amuser et qu'il ne pourrait s'y plaire en voyant des films qui finissent mal.

Et le public anglais, habitué à voir tous jours des fins heureuses, qualifie bien vite de « grand-guignolesques » les films qui se terminent tragiquement.

C'est le cas pour *A Bill of Divorcement*, qui nous expose une situation rarement traitée à l'écran.

Un homme devient fou après son mariage ; c'est une folie qui devait se déclarer tôt ou tard : elle est héréditaire. Sa femme, (Miss Fay Compton) qui l'aime bien ne peut empêcher qu'on lui enlève son mari pour le faire admettre dans un asile d'aliénés.

Et, lorsqu'elle voudra le revoir, quelques jours après, on lui dira que cela est impossible « qu'il est incurable ».

La malheureuse se résigne à son sort et vit avec sa fille (Miss Constance Binney) en respectant scrupuleusement le lien sacré qui l'unit à son mari.

Dix ans s'écourent : le temps a fait son effet. La jeune fille a grandi et pense au mariage ; elle veut épouser le fils d'un pasteur. Et sa mère a, elle aussi, un soupirant qui ne cesse de lui répéter qu'il l'aime. Ici est placé un mot superbe pour une femme, elle répond : « Ne suis-je pas trop vieille pour mes 37 ans ? » (C'est peut-être excessif, mais nous sommes en Angleterre...)

Tout semble donc sourire aux deux jeunes femmes : le fou est oublié.

La situation change cependant : le fou est guéri. Et il rentre au logis pour apprendre, par sa femme même, qu'elle a obtenu le divorce depuis un an et qu'elle se prépare à se remarier.

Le docteur (Mr. Henry Vibart), un ami de la famille, vient en aide à la malheureuse femme et prêche la morale à son mari qui est révolté de voir son foyer détruit.

« Des hommes comme vous, dit-il ne devraient pas se marier, ils ne peuvent que donner naissance à des enfants qui continueront à transmettre la folie à leurs descendants. »

Et la jeune fille, présente à ce moment là, est profondément surprise d'apprendre qu'elle est aussi condamnée. Elle prend alors une décision bien grave : elle rompra avec son amoureux sous un prétexte futile et favorisera le départ de sa mère avec son nouveau mari.

Puis, revenant à son père et lui apprenant qu'on l'a définitivement abandonné, elle le consolera en lui disant « Tu n'est pas seul, il te reste encore moi ».

Il faut féliciter Miss Fay Compton pour sa superbe création : elle est si humaine, si vraie, qu'elle réussit à nous émouvoir. A ses côtés, Miss Constance Binney, délicieuse ingénue, est pleine de grâce et Mr. Henry Vibart a l'autorité nécessaire à son rôle.

La photo est parfaite et une grande part du succès revient à Mr. Denison Clift, responsable d'une mise en scène précise.

Mais le sujet sera certainement discuté : déjà le public, qui applaudit longuement le film pour montrer l'intérêt qu'il prend à cette dramatique histoire, ne peut s'empêcher de la commenter pendant que le film se déroule dans la salle du « New Gallery Kinema » où il passe maintenant en exclusivité.

A Bill of Divorcement est tiré de la pièce de Miss Clemence Dane.

MAURICE ROSETT.

Cinémagazine à Genève

— Sous le patronage du Cercle des Arts et des Lettres, trois séances cinématographiques ont été données à la Salle Centrale. Il s'agit des dessins animés d'après les caricatures du célèbre écrivain genevois Rodolphe Toepffer. Ces soirées sont données avec le concours de la Section Romande du Cinéma populaire.

— On tourne à Genève, paraît-il, quelques œuvres de Jacques Dalcroze.

— Les Etablissements de la Compagnie Générale du Cinématographe ont présenté ces jours-ci plusieurs scénarios dont la diversité a attiré de nombreux spectateurs. Parmi les films les plus appréciés du public, il convient de relever les titres suivants : « Les Trois Mousquetaires », de Fairbanks, « Maman », un film admirablement interprété par Mary Carr, « Il on », avec l'exquise Lya de Putti, « Son Vieux Papa », dont le rôle principal était tenu par la jeune et talentueuse artiste Betty Balfour, et enfin « Sa Majesté Douglas », avec le sympathique Doug.

— Les Cinémas Lansac présentent plusieurs beaux films dont je ne citerai que les principaux :

« Les Mystères de Paris », une œuvre fort bien interprétée par les meilleures vedettes françaises, « Les Trois Mousquetaires », avec Simon-Girard, et le chef-d'œuvre de Griffith, « Les Deux Orphelines », qui obtient un grand succès.

— « Genuine » passe cette semaine sur l'écran de l'Omnia.

GILBERT DORSAZ.

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 10 au 16 Novembre 1922

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr.75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS.

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *La Femme du Pharaon*, drame antique à grand spectacle.

ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Pathé-Revue*. Rudolph Valentino et Alice Terry dans *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, d'après le célèbre roman de Blasco Ibanez. En supplément facultatif : *Le rêve d'André*, comique.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Le Rêve d'André*, comique. *Aubert-Journal*. *Rouletabille* chez les Bohémiens (5^e épis. : *La Page déchirée*). Marcel Lévesque dans *Serpentin fait de la peinture*. *Pathé-Revue*. *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, avec Rudolph Valentino et Alice Terry.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue*. *Rouletabille* chez les Bohémiens (4^e épis. : *La poursuite*). *La fille des chiffonniers*. *Aubert-Journal*. Léon Mathot dans *Etre ou ne pas être*, grand drame.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. *Aubert-Journal*. *La montagne en hiver* : *Les Gorges de la Dioraz*, *Concours de Skis*. *Rouletabille* chez les Bohémiens (4^e épis. : *La Poursuite*). Billy en *marre*, comique. *Pathé-Revue*. Léon Mathot dans *Etre ou ne pas être*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Pathé-Revue*. *Nuit de Carnaval*, drame. *Aubert-Journal*. *Rouletabille* chez les Bohémiens (5^e épis. : *La Page déchirée*). William Desmond dans *A la manière de d'Artagnan*, comédie.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Rouletabille* chez les Bohémiens (5^e épis. : *La Page déchirée*). William Desmond dans *A la manière de d'Artagnan*. Léon Mathot dans *Etre ou ne pas être*.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Aubert-Journal*. *La Fille des Chiffonniers*, fin. *Rouletabille* chez les Bohémiens (5^e épis. : *La Page déchirée*). Attraction : *Les Dillys dans leurs exercices*. Will Rogers dans *Les protégés de Jim*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — *Pathé-Revue*. « *A toute vapeur* », comique. Huguette Duflos et Georges Lannes dans *Les Mystères de Paris* (6^e chapitre : *Misère*). Mary Carr dans *Maman*, drame. *Gaumont-Actualités*.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — *La montagne en hiver* : *Ascension de la mer de glace*, 2^e étape. Mabel Normand dans *La Jolie Casillane*, comédie. *Profiltos*, com. Betty Compton dans *Devant la mort*. *Pathé-Journal*.

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Pathé-Revue*. *Profiltos*, comique. Huguette Duflos et Georges Lannes dans *Les Mystères de Paris* (6^e chapitre : *Misère*). *Pathé-Journal*. Mary Carr dans *Maman* ! drame.

LE METROPOLE, 6, av. de Saint-Ouen. — *La montagne en hiver* : *Ascension de la mer de glace*, 2^e étape. *A toute vapeur*, comique. Huguette Duflos et Georges Lannes dans *Les Mystères de Paris* (6^e chapitre : *Misère*). Attraction : *Georges Trio*, trapèze volant. Mary Carr dans *Maman* ! drame. *Pathé-Journal*.

LE CAPITOLE, pl. de la Chapelle. — *Pathé-Journal*. *A toute vapeur*, comique. Huguette Duflos et Georges Lannes dans *Les Mystères de Paris* (6^e chapitre : *Misère*). Attraction : *Carjol*, grand comique du Châtelet dans ses créations. Mary Carr dans *Maman* ! drame.

LOUXOR, 10, boul. Magenta. — *Pathé-Journal*. *Profiltos*, comique. Huguette Duflos et Georges Lannes dans *Les Mystères de Paris* (6^e chapitre : *Misère*). Attraction : William Brown, chanteur comique. Mary Carr dans *Maman* ! drame.

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. Huguette Duflos et Georges Lannes dans *Les Mystères de Paris* (6^e chapitre : *Misère*). *A toute vapeur*, comique. Attraction : Léon Roge, excentrique musical. Mlle Carolly Krembsler, danseuse contorsionniste. Mary Carr dans *Maman* ! drame.

SAINT-MARCEL, 6, boul. Saint-Marcel. — *La montagne en hiver* : *Ascension de la mer de glace*, 1^{re} étape. *Dudule marin*, comique. Huguette Duflos et Georges Lannes dans *Les Mystères de Paris* (6^e chapitre : *Misère*). *Gaumont-Actualités*. Attraction : *Les 3 Marcellos*, gymnastes de force. Léon Mathot dans *Etre ou ne pas être* (*To be or not to be*).

LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue*. Tom Mix dans *Dynamite*, gde scène d'aventures. Huguette Duflos et Georges Lannes dans *Les Mystères de Paris* (5^e chapitre : *Les suites d'un bal à l'Ambassade*). Attraction : La célèbre troupe russe *Balika* sous la direction de M. Maltchevsky. Léon Mathot dans *Etre ou ne pas être*. *Gaumont-Actualités*.

BELLEVILLE-PALACE, 32, rue de Belleville. — *Gaumont-Actualités*. Bryant Washburn dans *Johnson exagère*. Huguette Duflos et Georges Lannes dans *Les Mystères de Paris* (5^e chapitre : *Misère*). Attraction : Marcelle Baudry, chanteuse à voix. Vivian Martin dans *La Chanson des Ames*.

FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. Blanche Montel et M. Grétilat dans *La Fille des Chiffonniers* (2^e ép.). Attraction : *Ford and Partner*, cyclistes. Annette Kellerman dans *Miss Risquetout*, grand com. d'aventures. Huguette Duflos et Georges Lannes dans *Les Mystères de Paris* (6^e chapitre : *Misère*).

OLYMPIA, place de la Mairie, Clichy. — *La Montagne en hiver* : *De Chamont à Argentières*. Bryant Washburn dans *Johnson exagère*, vaudeville. Huguette Duflos et Georges Lannes dans *Les Mystères de Paris* (5^e chap. : *Les suites d'un bal à l'Ambassade*). Attraction : *Les Ruby*, fantaisie aérienne. Vivian Martin dans *La Chanson des Ames*.

Pour les Etablissements Lutétia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au mercredi en matinée et soirée. Le jeudi en soirée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — Lundi au jeudi en soirée et jeudi matinée.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.

CINE-THEATRE LAMARK, 91, rue Lamark. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées Du lundi au jeudi.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — Lundi au jeudi matinée et soirée.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.

FOLLY BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée). Jeudi (mat.).

GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée. LE GRAND CINEMA, 55 à 59 av. Bosquet. —

La montagne en hiver : *Les concours de Skis* (voyage). *Les Mystères de Paris* (5^e chap.). *Le Numéro 99*. *La Chanson des Ames*. *Pathé-Journal*.

Tous les jours, sauf samedis, dim. et fêtes.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.

MAILLOT-PALACE, 74, av. Grande-Armée. — Tous les jours matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

PALAIS DES FETES, 8, rue Aux Ours. — Grande salle au rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées.

PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROY. — CINEMA PATHE, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

CORBEIL. — CASINO-CINEMA, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dimanche en matinée.

ENGHIEN. — CINEMA PATHE. — Vendredi 10, samedi 11 et dimanche 12 novembre : *Oh les hommes*. *Le mépris d'une femme*.

CINEMA GAUMONT. — Vendredi 10, samedi 11 et dimanche 12 novembre : *L'Affaire du Cirque Bellini*. *Beaucitron en vadrouille*.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. — Vendr. soirée, dim. mat. et soirée.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.

POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA, Dimanche en soirée.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. — Dimanche soir.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1^{er} mat.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.

BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.

SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage Saint-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Slam. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et fêtes.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.

CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA-PATHE, 99, boul. Gergovie. Tous les jours sauf samedis et dimanches.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DUAL. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solferino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

EPERNAY. — TIVOLI-CINEMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.

GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. — Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.

PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes.

WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINEMA OMNIA, cours Chazelles. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

LEZ-TOURNAI. — BELLECOUR-CINEMA, place Léviste. IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République.

MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.

MARMANDE. — THEATRE-FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 1/2.

NELON. — EDEN. — Ts les jours non fériés.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.

WILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.

MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, exc. sam., dim., veilles et j. de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Saint-Rogatien. — Jeudis matinée, samedis et dimanches, soirée.

NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mer. en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclusiv.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. Dimanche soir.

RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.

RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX. — (Dir. Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.

THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE. J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.

TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. Dimanche en matinée.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SCUILLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirée à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Sam. dim. et fêtes exceptés.

U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. — Lundi en soirée.

TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Les 11 et 12 novembre : *Les Roquevillard*. *Lui fait un beau mariage*. *La Bâillonée* (7^e épis.).

VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Heyser. Du lundi au jeudi.

ALEXANDRIE. — THEATRE MOHAMED ALY. — Tous les jours, sauf le dimanche.

LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.

Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

Jamais un film n'a réuni autant d'Étoiles que

LES MYSTÈRES DE PARIS

ÉDITION PHOCÉA

Photographies d'Étoiles

Éditions de "CINÉMA GAZINE"

Grandes photographies FORMAT 13 centimètres sur 24 véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

JAMAIS ÉDITION SEMBLABLE N'A ÉTÉ TENTÉE!

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Alice Brady
Catherine Calvert
June Caprice (*en buste*)
June Caprice (*en pied*)
Dolorès Cassinelli
Charlot (*au studio*)
Bebe Daniels
Priscilla Dean
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty
Margarita Fisher
William Hart
Sessue Hryakawa
Henry Krauss
Juliette Malherbe
Mathot (*en buste*)
Tom Mix
Antonio Moreno
Mary Miles
Alla Nazimova
Wallace Reid
Ruth Roland
William Russel
Norma Talmadge (*en buste*)
Norma Talmadge (*en pied*)
Constance Talmadge
Olive Thomas
Fanny Ward
Pearl White (*en buste*)
Pearl White (*en pied*)
Andrée Brabant
Irène Vernon Castle
Huguette Duflos
Lilian Gish
Gaby Deslys
Suzanne Grandais

Musidora
René Navarre
André Nox
Mary Pickford
France Dhélia
Emmy Lynn
Jean Toulout
Mathot
dans « *L'Ami Fritz* »
Jeanne Desclos
Sandra Milowanoff
dans « *L'Orpheline* »
Maë Murray
Thomas Meighan
Gabrielle Robinne
Gina Relly
Jackie Coogan (*Le Gosse*)
Doug et Mary (*Le couple Fairbanks-Pickford*)
Harold Lloyd (*Lui*)
G. Signoret dans
« *Le Père Goriot* »
Geneviève Félix
Nazimova (*en buste*)
Max Linder (*1^{re} pose*)
Jaque Catelain
Biscot
Fernand Hermann
Georges Lannes
Simone Vaudry
Fernande de Beaumont
Max Linder (*2^e pose*)

« *Les Trois Mousquetaires* »

et « *VINGT ANS APRÈS* »

Aimé Simon-Girard
(d'Artagnan) (*en buste*)

Jeanne Desclos
(*La Reine*)
De Guingand (*Aramis*)
A. Bernard (*Planchet*)
Germaine Larbaudière
(*Duchesse de Chevreuse*)
Pierrette Madd
(*Madame Bonacieux*)
Claude Mérelle
(*Milady de Winter*)
Martinelli (*Porthos*)
Henri Rollan (*Athos*)
Aimé Simon-Girard
(*à cheval*)
Huguette Duflos
(*1^{re} pose*)

Dernières Nouveautés

Yvette Andréyor
Georges Mauloy
Angelo dans *L'Atlantide*
Mary Pickford (*2^e pose*)
Huguette Duflos (*2^e pose*)
Van Daele
Monique Chrysès
Blanche Montel
Charles Ray
Lilian Gish (*2^e pose*)
Francine Mussey
Charlie Chaplin (*2^e pose*)
Suzanne Bianchetti
Rudolph Valentino
Nathalie Kovanko
Viola Dana

EN PRÉPARATION

Georges Melchior

Nouveauté! CARTES POSTALES BROMURE Nouveauté!

Armand Bernard.
June Caprice.
Gaby Deslys.
Douglas Fairbanks.
Geneviève Félix.
De Guingand.
Suzanne Grandais.
Suzanne Grandais.

Hayakawa.
Hermann.
Max Linder.
Pierrette Madd.
Mathot.
Claude Mérelle.
Mary Miles.
Blanche Montel.

André Nox.
Mary Pickford.
Henri Rollan.
Aimé-Simon Girard.
Norma Talmadge.
Constance Talmadge.
Pearl White.

(A suivre.)

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.

Cinéma magazine Actualités

J'ai eu la bonne fortune de rencontrer M. Vilebrequin, le fameux metteur en scène de Ciné-Bluff et Cie. Je l'ai interviewé sans attendre :



— Mes projets? Une grande machine; quelque chose de formidable, en 12 épisodes avec une interprétation...



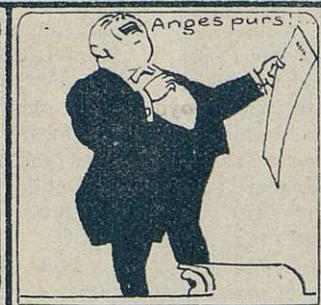
Tenez, pour commencer: du Trac, le célèbre tragédien de la Comédie Française le seul qui sache déclamer l'alexandrin...



la fameuse divette Lise Bergue qui n'a qu'un filet de voix, mais qui s'en sert avec tant d'esprit...



et puis St-Grenier, un de nos plus spirituels chansonniers, qui s'est révélé étoile de ciné avant même qu'il ait commencé de tourner...



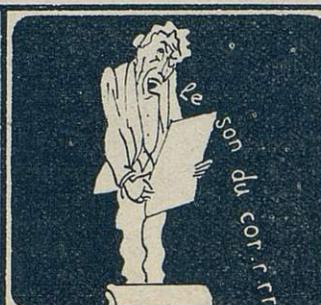
et Contresol l'illustre ténor, qui remplira un rôle de père noble comme s'il n'avait fait que ça toute sa vie...



vous verrez aussi, dans ce film, le premier prix de comédie de cette année, un garçon qui a une diction épataante!



J'aurai également le célèbre contrat: Marie Delta, celle qui donne le fa sans se baisser...



de même que l'inégalable basse Solessi qui semble sortir son mi du trou du souffleur... Je l'ai engagé lui aussi...



— Mais, risquai-je, est-ce bien nécessaire, une troupe de phénomènes vocaux?... Vilebrequin tourne les talons simplement en répondant: — Quel idiot! Il ne comprend décidément rien à l'art muet!...

HUGUETTE DUFLOS

NOUS n'avons pas manqué, en rendant compte du magnifique sérial français réalisé par Charles Burguet, de signaler l'éclat en même temps que l'homogénéité d'une interprétation hors pair. On a su réunir là une troupe d'artistes dont le moindre a sa valeur propre et une valeur nettement cinématographique. Certaines, en effet, qui ne font, pour ainsi dire, que paraître dans le film, marquent cependant si fortement leur passage à l'écran que nous n'oublions plus la silhouette qu'ils ont tracée.

Quant aux vedettes du film on peut dire que, si brillante qu'ait été jusqu'ici leur carrière, *Les Mystères de Paris*, leur a fourni une occasion vraiment unique de donner toute la mesure de leur talent.

Ainsi, Mme Huguette Duflos dont la réputation est consacrée par tant de belles créations, sera désormais, avant tout, la créatrice de *Fleur de Marie*, parce qu'elle a atteint dans ce rôle la perfection même — cette perfection que tant d'artistes recherchent et poursuivent en vain toute leur vie.

Pour savoir tout ce que Mme Huguette Duflos peut — avec une entière simplicité, un naturel absolu — exprimer de douceur résignée et mélancolique, de juvénilité fraîche et spontanée, de grâce aimable et délicate, il faut l'avoir vue dans *Les Mystères de Paris*.

Elle était d'ailleurs — comme l'on dit — « la femme du rôle ». Et cela est si vrai que Charles Burguet, ayant eu la pensée de lui confier le rôle, fit cependant organiser par les Directeurs de la « Phocéa » une sorte de consultation des Directeurs de cinémas. Et tous ceux que l'on put consulter répondirent que l'artiste dont leur public apprécierait par dessus tout l'interprétation dans le rôle si touchant de *Fleur de Marie*, était incontestablement Huguette Duflos.

C'est que cette charmante jeune femme est très aimée du public. On ne voit guère qu'elle, vraiment, à pouvoir revendiquer l'héritage de popularité si prématurément légué à celle qui saura le conquérir, par la pauvre Suzanne Grandais.

Huguette Duflos, au surplus, n'a-t-elle pas déjà recueilli à la Comédie-Française, l'héritage de Mme Reichenberg, au point que lorsqu'il fut question de tourner *L'Ami Fritz*, personne n'aurait pu admettre qu'une autre qu'elle put incarner le rôle de Suzel ?

La carrière cinématographique de Mme Huguette Duflos — en dépit que l'artiste soit dans tout l'éclat d'une jeunesse triomphante — est déjà importante.

Née à Tunis où son père était lieutenant-colonel de cavalerie, élevée chez les sœurs blanches de Carthage, elle n'obtint pas sans peine de ses parents la permission de se présenter au Conservatoire où elle entra dans la classe de M. Raphaël Duflos qui devait devenir son mari.

C'est Louis Nalpas, alors Directeur du Film d'Art qui s'avisait des extraordinaires qualités photogéniques de la jeune artiste qui venait de débiter brillamment à la Comédie-Française. Et il lui fit tourner *L'Instinct*, de Kistemaekers, mis en scène par Pouctal, puis *Volonté*, de Georges Ohnet.

Ce fut ensuite *Madeleine*, de Jean Kemm ; *La Femme inconnue* de Gaston Ravel, *Son Héros*, de Charles Burguet ; *Les Fleurs de l'Amour*, de Desfontaines ; *Travail*, de Pouctal ; *L'Ami Fritz*, de Hervil ; *Mademoiselle de la Seiglière*, d'Antoine. Pour « L'Eclipse » qui eut le mérite de s'attacher cette vedette si française, Mme Huguette Duflos a tourné une série d'excellents films : *La Fleur des Indes*, *Lily Vertu*, etc., qui ont grandement contribué à populariser le jeu si séduisant — comme sa physionomie — de celle que le public français appelle familièrement « Huguette ».

L'interprétation du rôle de *Fleur-de-Marie* dans *Les Mystères de Paris*, forme, pour l'instant le couronnement de la carrière de cette belle artiste de l'écran.

Il faut, nous le répétons, voir Huguette Duflos dans *Les Mystères de Paris*, dont elle est toute le charme et toute la poésie — une fleur d'idéal dans la fange tragique des bas-fonds de la grande ville.



M^{me} HUGUETTE DUFLOS
DANS LE RÔLE DE " FLEUR DE MARIE "

(Édition des Studios Rahma, 368, rue Saint-Honoré, Paris)



UN GRAND FILM DOCUMENTAIRE

A l'Assaut des Alpes avec le Ski

C E merveilleux film que Gaumont va présenter en public le 17 novembre est un document unique en son genre et dont le succès sera pour le moins aussi considérable que celui qui accueillit cet autre documentaire sensationnel : *Au cœur de l'Afrique sauvage*.

Pour beaucoup *A l'assaut des Alpes avec le ski* sera encore plus passionnant qu'une invention de dramaturge cinématographique. C'est que ce film satisfait une des aspirations les plus obstinées de l'homme, une de ses ambitions les plus belles et aussi vieille que son origine : monter toujours plus haut, escalader, malgré les périls, les monts les plus gigantesques, s'élever jusqu'aux points culminants de la terre.

Les cimes inviolées ont pour nous l'appel et l'anxiété du mystère. C'est là que l'enfance des peuples a fixé le séjour des dieux, comme aussi la chaîne de leur rival Prométhée. L'inaccessible a sa fascination qui ne laisse apercevoir que le but et rend aveugle au danger.

En Europe, l'Alpe exerce cette attirance redoutable, sirène de glace dont la beauté est souvent fatale à ceux qu'elle a charmés. Il a fallu pour la dompter des hommes intrépides comme ceux que montre notre film, des hommes à l'esprit plus fort que ses enchantements, pour revenir des pièges qu'elle leur tendait, pour s'être sauvés des précipices voilés de mirage qu'elle ouvrait sous leurs pas.

Le ski a été leur talisman.

C'est dans cette lutte épique entre l'homme et la montagne que réside le drame, drame intense et muet où rien n'est factice, où tout est réellement mortel. Ce ne sont point des acteurs de conservatoire qui le jouent, ce sont des *sportsmen* aguerris qui le vivent.

Ces *skieurs*, dont le pied vaut une aile, ont des bonds qui ressemblent à un essor. Parfois on croirait qu'ils tombent, en réalité ils planent dans des chûtes vertigineuses qui tiennent en suspens la respiration du spectateur. Puis ils s'élèvent à nouveau du glacier qui n'est plus pour eux une barrière farouche, mais un point d'ap-

pui les aidant à reprendre leur vol. Ils glissent sur lui comme l'oiseau sur le nuage. L'élégance des courbes que leur passage décrit affirme la sûreté de leur force.

Et, quand ils ont ainsi triomphé du mont jusqu'à eux invincible, de cette Alpe formidable et homicide qui, chaque été, fait tant de victimes, quand ils ont enfin posé leurs pieds sur leur conquête, notre cœur peut ressentir, comme le leur, le noble battement dont parle Musset. Car, en dehors des prouesses physiques qu'on y admire et des craintes dont il fait frissonner il y a dans ce beau film toute une émouvante sublimité de symbole.





LIBRES-PROPOS

Il est des films si étrangement composés qu'ils réunissent des éléments de drame, de comédie et de vaudeville. A cause de leur décousu ou de leur banalité, ils ne présentent pas d'intérêt global. Comme ils ont coûté argent et travail, on se demande pourquoi ils ne seraient pas débités en tranches, à l'instar de la viande de boucherie. Les clous, les scènes capitales atteindraient de meilleurs prix que les bas morceaux. Et les spectateurs seraient servis suivant leur goût, les directeurs de salle ayant choisi le plat le plus aimé de leur clientèle. Nous sommes sursaturés des films que nous avalons intégralement et dont nous disons : « Il y a deux ou trois choses pas mal. » Notre estomac commence à ne pouvoir plus tout supporter.

LUCIEN WAHL.

Rectifications

Le joli portrait de Fabienne Fréa que nous avons reproduit sur la couverture de notre numéro du 3 novembre sort des ateliers « Abel », 5 boulevard Montmartre, à Paris.

— La photographie de Charles Lamy reproduite dans le même numéro sort, comme les précédentes des « Mystères de Paris », des Studios Rahma, 268, rue Saint-Honoré.

Visites aux Studios

Nous rappelons que la visite des studios du Film d'Art, à Neuilly, aura lieu demain samedi 11 novembre. Rendez-vous à 2 heures, 14 rue Chauveau (métro Porte Champerret). Chaque ayant-droit pourra être accompagné d'une personne.

A la Phocéa

Nous apprenons que les Cinématographes Phocéa ont organisé depuis le 1^{er} novembre un service de l'Etranger, à leurs Bureaux, 8 rue de la Michodière à Paris.

Ce service sera dirigé par Mlle Yvonne Kossman à qui ses capacités en matière cinématographique et la grâce accueillante avec laquelle elle traite les affaires, ont valu tant d'amis aussi bien à Paris qu'à l'Etranger.

A ce propos, rappelons que l'adresse télégraphique de la sympathique firme française est : Cinéphocéa-Paris et ses n^{os} de téléphone : Gutenberg 50-97, 50-98, Central 33-80.

Les Présentations

Quelques bonnes productions parmi les films qui nous furent présentés la semaine dernière. Nous avons particulièrement remarqué : *Rève de seize ans* (1.800 m.); avec Mabel Normand; *Face à Face* (1.850 m.); *Le Songe d'une Nuit à Venise* (1.200 m.); *La Maison dans la Forêt*, avec Jean Angelo et Christiane Lorain (2.200 m.); *Jean d'Agrève*, d'après Melchior de Vogüé (1.880 m.); *La femme parfaite* comédie interprétée par Constance Talmadge (1.320 m.); *Ne vous mariez jamais* (1.800 m.); *Chagrin de gosse*, avec Jackie Coogan (1.500 m.); *Deux femmes trop sages* (1.400 m.) et *Fatty veut se marier* (1.300 m.)

Florey revient

Il vient de nous câbler qu'il compte être de retour en France du 15 au 20 novembre. Pendant son séjour parmi nous il mettra la dernière main à la correction des épreuves de son ouvrage *Filmiland* dans lequel il raconte tout ce qu'il a pu voir pendant sa première année de séjour à Los Angeles et Hollywood. Robert Florey vient de nous faire parvenir, pour illustrer son ouvrage, une centaine de photographies extrêmement curieuses et entièrement inédites en Europe, dont la reproduction donnera un attrait considérable à son livre.

On tourne... on va tourner

— Les Administrateurs de la Fortuna-Film, Mme Virginia de Castro et M. Alberto Jardim, viennent de constituer la fraction française de la troupe qu'ils emmènent au Portugal pour exécuter le second film de la jeune firme.

M. Roger Lion, que la Fortuna-Film s'est attaché comme metteur en scène d'une façon permanente, après son succès dans la « *Sirène de pierre* », conserve également comme artistes Mme Gil Clary et M. Maxudian. Un nouveau grand premier rôle nous sera révélé dans l'œuvre prochaine. C'est un comédien français, qui a fait ses preuves en Amérique et qui s'appelle Jean Murat. Le chef opérateur de la Fortuna-Film est M. Daniel Quintin, qui aura à ses côtés le remarquable technicien qu'est M. Marcel Bizot. M. Charles Mallet a été engagé comme aide-opérateur et photographe.

Le prochain scénario de la Fortuna-Film a été écrit spécialement pour l'écran par Mme Virginia de Castro. L'action s'en déroulera à Lisbonne et dans un coin ignoré du Portugal sur les rives de l'Atlantique.

— M. E. Violet, dont on va applaudir *Les Hommes Nouveaux*, va mettre en scène *Bogotouni*, d'après le roman provençal de Valère Bernard. L'action se passe à Marseille, dans les quartiers du vieux port.

— Le paisible quartier du Champ de Mars fut, en ce calme matin de Toussaint, troublé par un groupe, fort élégant, aux allures mystérieuses. Le rassemblement grossissait sans cesse, et à grand renfort de gestes et de paroles, un homme essayait de les disperser. Tous renseignements pris, les perturbateurs n'étaient autres que les sympathiques interprètes du nouveau film : *Le Vol*, où nous aurons le plaisir de revoir Denise Legeay.

— M. Henri Diamant-Berger a commencé au lendemain de la présentation de « *Vingt Ans après* », la mise en scène de « *Gonzague* », d'après la comédie de Pierre Veber. Citons parmi les interprètes : MM. Maurice Chevalier, Milton, Martinelli, Pré fils, Stacquet, Vallée et Mmes Morena, P. Madd, Florelle, Maud Ruby et Nina Myral.

— M. Bourgeois poursuit activement la réalisation de *René Kervan* avec des interprètes de choix : Mmes Francine Mussey, Maud Gardén, Larson, Irma Perrot, MM. Dartagne, Norès, Peama, Teddy et Pierret.

— La jeune firme Kaminsky a confié à M. Kirsanoff, un jeune metteur en scène d'origine russe dont on dit grand bien, le soin de réaliser un film intitulé *L'Ironie*. Le film est au montage.

— Une des plus actives firmes, qui n'en est plus à compter ses succès, prépare une suite de films consacrés à l'*Histoire de France*. Nous reparlerons de cette entreprise qui va être tentée avec des moyens formidables.

— G. Champavert vient de réaliser *L'Évasion*, d'après l'œuvre de Villiers de l'Isle-Adam.

— C'est la maison Harry, qui présentera en France *Squibs gagne la coupe de Calcutta*, le nouveau film Pearson où l'on retrouvera la charmante Betty Balfour, de la *Petite Marchande de Fleurs de Piccadilly*.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Paramount

FAITES DE LA PUBLICITE ! — Voici une comédie amusante. Elle m'a plus aussi par son interprétation brillante. Elle expose qu'avec une publicité intelligemment faite, on peut tout faire admettre au bon public gobeur, ce que nous savions depuis longtemps déjà.

Ayant classiquement enterré sa tumultueuse

existence d'étudiant, Rodick Martin vint se présenter à son père, « Roi du Savon ». Celui-ci, lui fait part de sa décision de lui donner un emploi sérieux dans ses usines. Rodick paraît très peu enthousiasmé à cette nouvelle ; l'odeur des graisseuses usines à savon agit si désagréablement sur les nerfs de ce snob délicat, qu'il déserte son poste en se disant que son père est bien assez riche pour que lui, fils unique, se passe de travailler !

Martin n'est pas du tout du même avis et va recourir à la ruse pour repêcher son collaborateur de fils. Il se sert pour cela d'un charmant appât : sa jolie secrétaire, Suzy Gray ! A celle-ci, il propose une large rémunération si elle parvient à inculquer à Rodick le moindre goût au travail.

Suzy réussit, non par intérêt, mais simplement parce que les deux jeunes gens tombent amoureux l'un de l'autre. Ce résultat ne fait pas grand plaisir au père Martin qui chasse inexorablement son héritier et Suzy. Mais Rodick, devenu ambitieux, voudrait prouver qu'il peut entreprendre de grandes choses. C'est alors qu'il va trouver un camarade, Ambroso comme fondé de pouvoirs et se lance à fond dans la publicité. Les deux amis commencent une réclame monstre pour un nouveau savon : le Savon 13 ! Cette publicité inquiète fort papa Martin qui flaire là-dessous un concurrent dangereux. Mais hélas ! un jour arrive où Rodick n'a plus un sou en caisse ni en banque. Comment faire pour payer tous les frais de bureau et de publicité ? L'intervention de Suzy auprès du père de Rodick ar-

range bien des choses. Une grosse commande de savon ranime les énergies presque éteintes, et Rodick peut-il mieux faire que d'acheter sa marchandise chez papa ? C'est ce à quoi il se décide.

A la suite de ce retentissant succès commercial, Edward Martin offre à son fils de lui succéder dans son industrie, après avoir accepté la gentille Suzy comme bru !

LA FANGE. — L'intrigue de ce film est riche en événements, qui se déroulent avec une rapidité extraordinaire. Nous passons de



Une scène de « Faites de la publicité ».

New-York à Paris, de Paris à New-York, et assistons à de nombreuses scènes dramatiques ou angoissantes. Le tout est mis en scène avec soin et joué de façon parfaite.

Dans un grand magasin de New-York, John Gordon, chef de rayon fort redouté, terrorisait une employée, Dolly, et l'obligeait à voler. Joan, qui s'appelait alors Mary Grainger, était la compagne de Dolly, et menaçait Gordon de faire un rapport au Directeur.

Or, John Gordon faisait partie d'une bande organisée par un certain Bennett Barton. Informé par Gordon que Dolly était influencée par sa compagne de rayon, Barton se rendit au magasin, examina la jeune fille et déclara qu'il fallait tendre un piège à Mary Grainger pour l'annexer à la bande.

Sur l'ordre de Gordon, Dolly subtilisa le réticule d'une cliente et le déposa aux pieds de Mary Grainger. La cliente s'étant plainte, une enquête rapide fit découvrir le sac aux pieds de

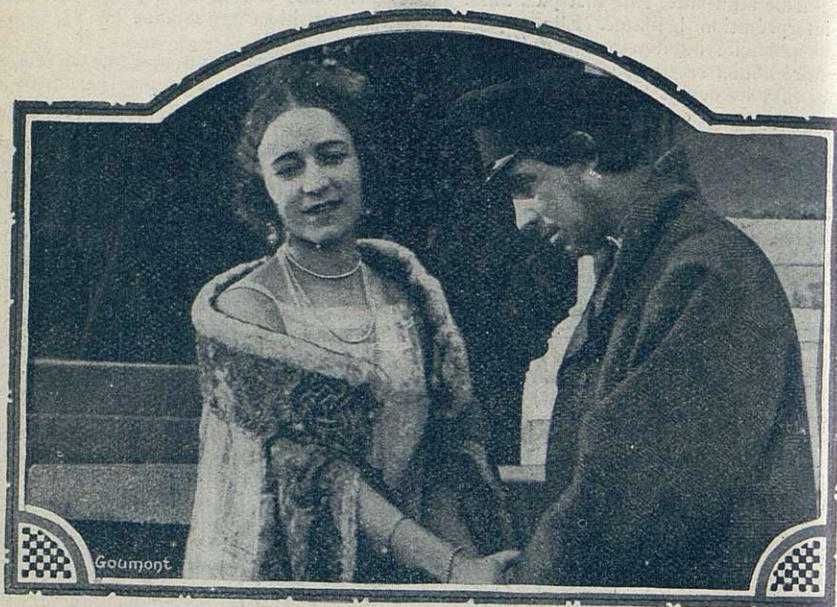
Mary et conclure à sa culpabilité. Elle fut condamnée à deux ans de prison. Mais Barton enleva la jeune fille de la voiture cellulaire qui l'emmenait, et il l'embarqua pour la France. Désormais, il pouvait exiger d'elle n'importe quoi sous la menace de la livrer à la police qui l'avait condamnée. Mary Grainger prit à ce moment-là le nom de Joan Carter.

Nous les retrouvons à Paris, aux Folies-Bergère. Au cours de la soirée, deux fauves

GAUMONT

LES EMIGRES. — Ce drame, dont le sujet est tiré de la Révolution russe, m'a séduit par des scènes dont les effets sont nouveaux et très impressionnants.

D'abord, on y voit, avant la révolution, une



Une scène des « Emigrés ».

envahissent la salle et, l'un d'eux fait irruption dans la loge de Joan ; elle ne doit son salut qu'à l'énergique intervention d'un gentleman voisin, John Warren.

Barton, pour remercier le jeune homme, l'invite le lendemain dans un restaurant du Bois de Boulogne, et lui présente Joan comme sa fille, et, le jeune homme ayant déclaré qu'il partait le lendemain pour l'Amérique, Barton — qui voit en John Warren une dupe possible — lui apprend qu'ils regagnaient New-York par le même bateau.

C'est donc à New-York que nous retrouvons tout notre monde. Barton va tenter d'exploiter l'amour que John Warren éprouve pour Joan. Mais, grâce au dévouement d'une femme de chambre, d'un chauffeur et de Garson, ancien complice de Barton, les plans du misérable échouent, et la jeune fille parvient à faire la preuve de son innocence.

Qui l'empêcherait désormais de répondre à l'amour de John Warren ? Pas vous, n'est-ce pas ? Pas moi non plus !... Ils se marieront et auront, sans aucun doute, le bonheur qu'ils méritent.

jeune fille, Sonia Barantsheff, qui sauve de la police un nihiliste, l'avocat Michailoff, lequel facilitera plus tard l'émigration de Sonia et des siens.

Réduite à la misère, la famille Barantsheff tombe aux mains d'un banquier fort riche qui prétend se faire rembourser en épousant Sonia.

Un soir il est tué et Sonia est accusée du meurtre. Elle passe en Cour d'assises, est défendue par l'avocat nihiliste, et est acquittée. Sonia épouse ensuite son défenseur ; c'est le bonheur dans une union désirée depuis longtemps.

L'histoire, extrêmement intéressante, parce qu'elle met en scène les angoisses de l'heure actuelle, vous plaira autant qu'elle m'a plu, j'en suis certain.

TOUS LES SAMEDIS, LISEZ

Le Journal Amusant

Jean Pascal, directeur

Film
Cosmograph

NOSFÉRATU
LE VAMPIRE

Film
Cosmograph

NOSFÉRATU LE VAMPIRE. — Film remarquable par la nouveauté de son scénario, sa parfaite exécution, son étrangeté et l'émotion intense qu'il dégage.

Dans une ville du Nord vit heureux un jeune ménage ; elle, névrosée et sensible, lui, débordant de santé et de vie.

Il n'a plus qu'un désir, s'arracher des griffes du monstre et s'évader ; il y parvient et après mille difficultés rencontrées sur la route, il revient chez lui, terrorisé.

Mais le Vampire Nosferatu Orlok l'a poursuivi et s'est établi dans une maison face à la sienne, et, chaque nuit, il apparaît aux fenêtres.



ELLEN SOUS
L'INFLUENCE
DU COMTE ORLOK,
NOSFÉRATU
LE VAMPIRE



LE COURTIER KNOCK,
L'EFFRAYANT DISCIPLE
DE NOSFÉRATU



NOSFÉRATU LE VAMPIRE

Le hasard des affaires oblige le mari à partir pour un pays de terrifiantes légendes par delà les Carpates ; il va chez le Comte Orlok pour lui vendre une maison.

Après un long voyage, il arrive enfin, très tard dans la nuit et dès les premiers moments il est fort impressionné par l'allure bizarre et étrange de son hôte.

Les jours passent et, à chaque réveil, le jeune homme se sent plus fatigué que la veille et il s'aperçoit ainsi que toutes les nuits, le Comte Orlok s'introduit dans sa chambre pendant son sommeil et boit son sang par une blessure presque imperceptible qu'il lui fait au cou.

Il est écrit dans un vieux livre que le monstre mourra le jour où une femme saura le retenir auprès d'elle jusqu'au chant du coq, jusqu'à l'aurore.

La jeune femme se dévoue pour délivrer l'humanité, et une nuit, elle appelle Nosferatu.

Elle meurt, victime de son sacrifice, et le monde délivré du Vampire songe à nouveau au bonheur.

...

Ce film étrange passe en exclusivité pour Paris seulement au Ciné-Opéra, 8, boulevard des Capucines.

PATHÉ-CONSORTIUM

NUIT DE CARNAVAL. — Nous avons vu souvent, au cinéma, la situation principale de ce film ; mais ici elle est bien exploitée. Le cadre choisi est la côte d'Azur ; les très belles vues du carnaval de Nice avec ses chars, ses confettis, sa cohue, m'ont rappelé celui de 1914, le dernier auquel j'assistai.

L'histoire, la voici :

Jeanne Olier, est sur le point d'épouser Rouhais, individu taré, lorsque survient une mystérieuse dame en noir qui la conjure de ne pas accepter ce mariage. Le pauvre Jeanne, croyant avoir affaire à une maîtresse abandonnée, est désespérée et va se jeter à l'eau ; elle est sauvée par un acolyte de Rouhais.

Cette mystérieuse femme en noir n'est autre que la mère de Jeanne, jadis chassée du foyer pour une faute qu'elle n'a pas commise. Elle avait juré de ne plus reparaitre, mais voyant sa fille sur le point de s'unir à un individu peu recommandable, elle n'a pu résister.

Et M. Olier ouvre les yeux ; il comprend que sa femme et restée digne de reprendre sa place au foyer. Après la mort tragique de Rouhais, le bonheur rentre dans le ménage Olier, si longtemps désuni.

SERPENTIN FAIT DE LA PEINTURE.

— Serpentin, c'est Marcel Levesque, et Marcel Levesque est toujours très amusant à voir. Ici, il est professeur de dessin et en tant que professeur, il subit les farces — et quelles farces ! — de ses élèves. Comme peintre, il subit les scènes de jalousie de sa femme, et, ne pouvant prendre modèle vivant, Serpentin en est réduit à peindre des vases et des champs d'herbe.

Et Serpentin, contrarié dans son art, s'exaspère. Une aventure survient tandis qu'il cherche à faire le portrait d'une jeune fille ; cette aventure s'enchaîne avec une autre qui amène des scènes d'un comique inouï avec Mme Serpentin.

Le film est drôle et a obtenu, l'autre soir, le plus franc succès.

FILMS FRKA

LA JOLIE CASTILLANE. — Cette comédie est tout à fait charmante, grâce d'abord au sujet lui-même, mais grâce aussi à la délicieuse interprète qu'est Mabel Normand, artiste qui toujours me plaît.

Dans ce film nous voyons une jolie vendeuse à qui une cartomancienne a prédit qu'elle épouserait un jeune homme brun et qui l'a persuadée, en outre, que l'esprit d'une grande dame d'Espagne allait se réincarner en elle. Et, comme la jolie vendeuse trouve dans une malle un riche costume d'espagnole, elle se

figure être l'infante Rosa Alvarado.

Naturellement, les aventures les plus folles surgissent avant que la prétendue Rosa Alvarado rencontre le jeune homme brun qui doit l'épouser et qui effectivement l'épouse. Ces aventures donnent à Mabel Normand la possibilité d'exposer toute la fantaisie amusante de son jeu et à nous toutes facilités pour détailler son charme.

LE CALICE. — Très intéressant le sujet de ce scénario ; il contient de fort belles scènes qui m'ont profondément ému.

Une mère, Marie Lemonier, veuve et artiste de music-hall, a mis en pension sa fille, afin de pouvoir vivre sa vie plus librement. Quant l'enfant est grande, la mère se ressaisit et décide de se consacrer uniquement à sa fille ; pour cela, elle rompt avec un riche gentleman.

Celui-ci, par la suite, tombe amoureux de la jeune fille, et de cet amour naît un nouveau drame plus poignant et plus délicat aussi. Mais c'est l'amour maternel qui triomphe de l'autre. Marie Lemonier, qui veut le bonheur de sa fille, déjoue les plans de son ancien amant et les deux femmes pourront désormais vivre heureuses.

Select-Distribution

L'OMBRE DU PASSE. — Un peu simple peut-être, les procédés employés dans ce scénario, mais l'ensemble est soigné et l'on suit sans difficulté l'intrigue où l'on voit le mal que se donne Marion Elwall pour épouser Herbert Whitman, élégant jeune homme qu'elle aime, sans le connaître assez.

Oubliant l'interdiction de ses parents, Marion part avec cet homme, qui n'est autre qu'un habile escroc.

Marion se voit accusée d'un vol qu'elle n'a point commis ; elle échappe à la police et se réfugie dans un pavillon de chasse où elle s'installe. On l'y découvre ; mais elle se déclare la femme du propriétaire, et celui-ci, qui pressent en elle une victime ne la contredit pas.

Ensuite, elle est innocentée et le coupable Herbert Whitman est jeté en prison.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

L'Almanach du Cinéma
pour 1923
paraîtra en Décembre

Les Films que l'on verra prochainement

GAUMONT

THEODORA. — Il m'est agréable de constater que les beaux films sont nombreux en ce moment. J'entends « beaux » par leur valeur propre, aussi bien que par leur splendeur ou leur originalité : je veux dire forçant l'estime, voire l'admiration. Il en

grandiose apparaît à chaque image. L'italien a réellement le sens de la reconstitution, il faut le reconnaître. Je suis heureux de dire que Maupré est excellent. Rita Jolivet n'effacera pas la gloire de Mme Sarah Bernhardt.

LA CLOCHE DE MINUIT. — Histoire romanesque, quoique très moderne, où l'on retrouvera le jeu plein de naturel de Charles Ray.

Il s'agit d'un brave garçon, Tripp qui, par



Une scène des « Deux Pigeons ».

moins agréable de noter que ces beaux films nous viennent pour la plupart de l'étranger.

Après *Les Deux Orphelines*, *Way down East*, *Les Trois Lumières*, *La Terre qui flambe*, films sortant vraiment de l'ordinaire, tant par leur scénario que par la technique et l'art qui ont présidé à leur confection, voici *Theodora* ou, du moins, nous avons le plaisir de saluer un artiste français : René Maupré, qui fut, jadis, au théâtre, de premier ordre dans *Le Vieil Heidelberg*.

Theodora, tourné en Italie, d'après le célèbre drame de Sardou, prouve une fois de plus mille supériorités « matérielles » du cinéma sur le théâtre. Avec le film, Byzance est ressuscitée, avec son peuple multiple et sa magnificence. Composé avec un souci précis de exactitude, le film nous montre la révolte populaire, le cirque envahi par la masse, la bataille entre le peuple et la troupe, enfin la ruée des lions... Spectacles magnifiques, dont le

amour pour la jolie fille d'un marchand d'étoffes, devient employé chez celui-ci et réussit à réaliser de brillantes affaires.

Or, chez ce commerçant, Tripp se lie avec un autre employé, Labarce, qui a créé autour de l'église du pays une légende laissant supposer qu'elle est hantée. Or, Tripp n'hésite pas à s'enfermer dans l'église, ce qui lui permet de prendre au piège Labarce et ses acolytes qui avaient creusé un chemin souterrain pour dévaliser une banque voisine.

C'est très amusant, bien joué et admirablement mis en scène.

LES CINQ MESSIEURS DE FRANCFORT. — C'est la mise à l'écran de cette pièce qui obtint jadis au Gymnase un très grand succès. On sait que la pièce évoque l'origine de la fortune des Rotschild. Il est à remarquer que le cinéma fait mieux comprendre, que le théâtre, les qualités de cette

famille dont il nous est donné de suivre jour par jour l'ascension. Quant à l'évocation de l'époque, du début — 1763-1816 — elle est remarquable. Ce film a été mis en scène impeccablement. Décors, costumes, milieux, tout est étonnamment reproduit.

Tous les artistes et tous les lettrés voudront le voir.

PATHE-CONSORTIUM

LES DEUX PIGEONS. — M. André Hugon est un artiste et je suis ravi de pouvoir le féliciter pour la façon très française dont il a mis à l'écran la délicieuse fable que vous savez, adaptée à la moderne par M. Fontanes.

Deux Pigeons s'aimaient d'amour tendre...

Ici les deux pigeons sont Monsieur et Madame. Monsieur, absorbé par ses travaux littéraires, néglige quelque peu sa jeune femme. Celle-ci patiente tout d'abord, finit par s'énerver et, finalement elle quitte son foyer.

L'absence est le plus grand des maux... A la suite d'un accident, la pauvre pigeonne perd la vue, et c'est une aveugle que le pigeon désolé ira rechercher, ramènera au nid et comblera de tendresses...

Il faut louer une Germaine Fontanes qui est charmante, et l'ineffable Armand-Bernard (Planchet) lequel ira loin, très loin si on arrive à modérer quelques exagérations de son jeu.

FILMS FRKA

LA PAUVRETE DES RICHES. — Voici un très beau film qui mène une sérieuse campagne en faveur de la repopulation, et qui est traité avec une maîtrise remarquable.

L'interprétation est au-dessus de tout éloge. Richard Dix a très habilement typé un arriviste constamment à la recherche du bonheur et que, malgré l'égoïsme du personnage, il a su rendre sympathique. Léatrice Joy, joue avec beaucoup de sincérité ; Louise Lovely sait, avec une réelle émotion être une maman fort gracieuse ; John Cossar est un artiste très consciencieux.

Le scénario est habilement découpé ; les sous-titres sont bons et l'on ne peut relever la moindre faute de goût dans la mise en scène. Autant de qualités fort appréciables dans un film.

LA BOURSE OU L'HABIT. — Très amusante comédie en deux parties. Les bonnes bandes comiques sont si rares, qu'il est juste de signaler celle-ci.

Malgré son sujet un peu mince, le scénario est bien bâti et certaines de ses situations ne

seraient pas du tout déplacées dans un vaudeville.

Neal Burness, l'interprète principal, est un excellent comédien qui a le sens exact du comique ; sa charmante partenaire, dont, malheureusement, je ne puis indiquer le nom, amuse sûrement beaucoup par ses attitudes drôles et ses expressions imprévues.

VITAGRAPH

LA GRANDE PASSION. — Avec ce film nous revenons à la production moyenne, au cinéma courant. *La Grande Passion* est d'ailleurs une bonne comédie dramatique, où l'on aura la joie d'admirer la très belle Almirante Manzini.

Œuvre très morale, en outre, puisque le Devoir y triomphe de l'Amour.

Etablissements L. AUBERT

EUGENIE GRANDET. — Balzac en Café ! Balzac interprété par Alice Terry et Rudolph Valentino...

Et bien ce film est beau et bien joué ! Mis à l'écran par la firme qui a produit *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, *l'Eugénie Grandet* de Balzac, l'a été avec une bonne volonté évidente. Chaque artiste a certainement fait tout ce qu'il a pu pour s'imprégner de l'esprit du texte, et le résultat est excellent, il faut l'avouer. Toute une pléiade de comédiens de valeur anime ce film, dont je n'ai pas le soin de souligner l'intérêt.

Etablissements Weill

LE TRAIT D'UNION. — Une jolie comédie, au cours de laquelle Enid Bennett prodigue son charme et son talent malicieusement. Le sujet ?

Edith, nièce du financier James Moreland aime son oncle comme son père, et souffre de le voir la proie d'une jeune femme, Dolie. Par sa ruse et grâce à la complicité de Jack Fiske, elle délivre son oncle de la dame et le rend aux douceurs du foyer. Mais vous devinez que le jeune Jack Fiske aime Edith, et voilà un nouveau mariage.

Universal-Film

SA FILLE. — Vague ressemblance, plusieurs côtés, avec un film récemment offert au public : il s'agit, en effet, d'une mère actrice qui a abandonné son foyer, qui retrouve sa fille, devenue actrice elle-même, et qui ar-

rive au crime, après avoir passé par les fumées d'opium. Nous avons vu quelque chose d'approchant, il n'y a pas longtemps, interprété par Anita Stewart.

Cette fois, c'est Priscilla Dean que nous applaudissons, dans le double rôle de Fanny et Mabel Barcker. La jeune artiste, dont ce n'est pourtant pas la meilleure création, se classe peu à peu parmi les meilleures comédiennes de l'écran !

PHOCEA

LE FRIQUET. — Encore une œuvre française en Amérique. *Le Friquet* a permis cependant à Leda Gys de créer un fort joli personnage, bien observé, et très vivant.

L'EPOUSE BLANCHE. — Drame d'aventures, mouvementé, et sûr du succès auprès de tout un public pour lequel l'histoire de la Reine du Far-West sera pain bénit. Mme Texas Guinan est charmante, du reste, dans ce rôle de fille adoptive d'Indiens, aimée d'un blanc, et qui l'aimera.

Agence Générale Cinématographique

LA CONFESSION. — Un beau drame remarquablement joué par une troupe d'une extraordinaire homogénéité, toutes les vedettes sans grande vedette. Je crois que *La Confession* plaira au public, dont les meilleurs sentiments seront éveillés par ce scénario clair et bien construit. L'action se passe aux confins des Etats-Unis et du Canada parmi les popu-

NOS CONFÉRENCES

Le Docteur Commandon parle des infiniment petits

C'est devant une nombreuse assistance — beaucoup de nos amis ayant en effet répondu à notre invitation — que le docteur Commandon ouvrit le cycle de nos conférences de cette saison.

Remarquable par la simplicité de son élocution, le docteur Commandon sut, avec une science consommée et un choix de films fort judicieux, intéresser, passionner même, un auditoire de profanes pour lesquels, jusqu'à ce jour, les mystères de la biologie et de la bactériologie semblaient insondables.

De nombreux drames dont les microbes et les bactéries sont les principaux acteurs se jouent à notre insu en nous, nous en mourrons peut-être un jour sans en connaître les enchaînements. Comment les soupçonnerions-nous d'ailleurs, n'appartenant pas au petit nombre de ceux qui, penchés sur l'ultra-microscope, se sont spécialisés dans certaines études scientifiques ?

lations catholiques, nombreuses en ces Etats. Elle se déroule surtout entre deux hommes, le Père Bartlett, prêtre missionnaire, et son frère Tom, jeune violent, livré à toutes les passions. C'est entre eux qu'éclatera le drame angois-



Une scène de « La Confession ».

sant qui placera le cœur du prêtre entre son amitié fraternelle et son inéluctable devoir de conscience.

Il faut aller voir cette très belle réalisation.

LUCIEN DOUBLON.

C'est grâce à l'audace et à la persévérance du savant qu'est le docteur Commandon, que le moins initié d'entre nous put suivre avec une compréhension suffisante et une curiosité passionnée ces luttes dont les acteurs, infiniment petits, mesurent parfois un millième de millimètre.

Le problème qu'a cherché à résoudre le docteur Commandon dans la réalisation de ses films répondait à deux fins extérieures, apparemment inconciliables : ces bandes devaient être susceptibles à la fois d'intéresser les savants et d'être comprises par les profanes. Ce double but fut remarquablement atteint, le monde scientifique devant, en effet, beaucoup aux recherches du docteur Commandon, et les succès qu'il obtint auprès de nous lui a prouvé qu'il avait su, deux heures durant, intéresser un public des moins préparés.

Les deux films sur l'élosion et la croissance d'un dytique et d'une libellule furent particulièrement applaudis.

Avec notre admiration pour les résultats si remarquables qu'il obtient, que le docteur Commandon trouve ici l'expression de la gratitude et les remerciements des « Amis du Cinéma », dont je me fais l'interprète. Merci aussi à la Maison Pathé-Consortium-Cinéma, qui, aimablement, prête des films étonnants et aux Etablissements Aubert, qui assurèrent une projection impeccable.

A. T.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Violette Toulousaine. — Votre bulletin de concours est bien arrivé ; mais je ne puis vous fixer la date de publication du résultat. Croyez que je prends part, très sincèrement, à votre peine.

Daniel Altrivie. — 1° Vingt-cinq centimes. Ces pays sont français ; 2° Quelle singulière idée avez-vous eu de vous adresser à cette revue pour obtenir un renseignement sérieux ? L'Hebdo Film (édition public) et le Cinéma illustré ont cessé de paraître momentanément ; 3° Trop vieux, ce film.

Contrariété. — 1° « Cendrillon » a été présenté par la « Super-Film », 8 bis, cité Tréville, en septembre 1921. C'est tout ce que je peux vous dire ; 2° « Les Nuits de New-York » : Estelle Taylor (la Femme) ; Earle Metcalfe (l'Amant) ; Harry Sothorn (le Mari) ; Marc Mac Lermot (le Père). Bon souvenir à ma filleule.

Pearl Jean. — 1° Pas encore satisfaction ni pour Kaffra-Kan, ni pour les autres films qui vous intéressent ; 2° Votre distribution de Quo Vadis ? est la bonne.

Monsieur Double-Mètre. — Mais non, nous n'avons pas de parti-pris contre les films allemands ; mais nous mettons en garde les producteurs français contre le danger qu'ils représentent. Cela ne nous empêche pas — vous devez le savoir puisque vous nous lisez — de reconnaître les mérites de films tels que Le Cabinet du Docteur Caligari et Les Trois Lumières, La Terre qui Flambe.

Cœur de bronze. — Palikao est trop loin de la rue Rossini pour qu'on ne vous accorde pas quelques jours ; 1° Mlles Berthe Madys et Ginette Maddie sont deux charmantes artistes qui n'ont aucun lien de parenté ; 2° J'ai trop peu vu Mario Ausonia pour porter sur lui un jugement ; 3° Vous trouverez dans le numéro 44 la distribution du Fils du Flibustier. Je vous souhaite beaucoup de joie à la lecture de romans dans le genre de celui que vous signalez.

Mlle Paulette C., à Paris. — Ecrivez à Lya de Putti, au bon soin de la « Deulig-Film », 38, Kraussenstrasse, Berlin, S. W. 19.

Jeannot S. — De tous les films que vous signalez, peu sont français ; je vouldrais aussi que les Espagnols ne réservent pas, dans chacune de leurs villes, un accueil égal à nos productions. J'attendrai vos appréciations sur ce sujet et vous souhaite bon et prompt retour.

Lucien Marcaux. — Vous me demandez des photographies de Zorilla et de Teddy. Je doute que nous éditions jamais celle de Zorilla ; celle de Teddy, peut-être. Le premier de ces deux artistes est né dans l'Amérique du Sud où il est retourné après s'être marié. Le deuxième est né à Lisbonne en 1887.

Citro-Nadine. — Oui nous pouvons vous faire parvenir ce numéro contre envoi de 1 franc. Est-ce bien le numéro 33 que vous désirez.

Une croisière. — Nous avons bien reçu votre feuille de concours. Pour votre abonnement vous avez oublié de rappeler votre nom et je ne puis vous renseigner aujourd'hui. Entendu pour les visites au studios.

Aramis de Guingand. — Votre fidélité à notre revue ne me surprend pas, sachant combien vous êtes notre amie. 1° Pedro Avillar est un jeune artiste qui n'avait rien fait de marquant à l'écran avant « La voix de l'Océan » film dans lequel il est bien ; 2° Les fautes que vous signalez dans ce film sont malheureusement assez fréquentes dans les productions d'outre-Atlantique ; 3° Pas mal, votre choix, mais... je ne puis rien dire. Je peux seulement vous indiquer l'âge approximatif de l'artiste qui vous intéresse : la quarantaine ; le nom de l'interprète du rôle de Colette Despréaux dans « Sans fortune » : Germaine Sablon.

Pétale. — 1° Vous avez parfaitement jugé. Dans le film dont vous me parlez, le scénario est très inférieur et aussi une partie de l'interprétation... et c'est grand dommage pour André Nox ! 2° Clara Kimbal Young ; Garson Studios, 1845 Glendale Boulevard, Los-Angeles ; 3° J'ai répondu à ce sujet dans le courrier précédent.

Triboulet. — 1° Une vingtaine d'années. Plus tard, la biographie de Ginette Maddie ; 2° Pour Juliette Malherbe, j'ai répondu déjà ; relisez les « courriers » ; 3° Vous êtes extrêmement difficile. Je crois que, dans vos appréciations, entre en jeu la sympathie que vous portez, non à l'artiste lui-même, mais au personnage qu'il interprète. Ce que vous me dites pour Dalieu, pour Madeleine Guitty surtout, en est la preuve. De l'avis général l'interprétation des « Mystères de Paris » est au-dessus de tout éloge.

Ours Russe sur le Vésuve. — Je crois avec plaisir que les films français vont enfin avoir droit de cité à Naples. Nos producteurs seront heureux eux aussi d'apprendre que les programmes napolitains ont inscrit : Visages voilés... âmes closes, Phroso, L'Atlantide, La Vérité, Tempêtes, L'Enfant du Carnaval. C'est là un fort beau choix qui fait honneur au goût du Syndicat cinématographique Italien.

Senor Alvarez de Fez. — 1° Non, sûrement ; 2° Blanche Montel : 92, avenue des Termes (Paris) ; 3° Gaston Modot : 4, rue de Liège. Il y a un peu de retard dans l'envoi de vos cartes n'en soyez pas surpris et patientez. Merci pour vos documents et pour votre jolie carte de Casablanca.

Léon B., à Lille. — Je vous remercie des renseignements que vous nous donnez au sujet du cinéma Lillois. Rectification sera faite. **Jack Benabou.** — Nous avons fait le nécessaire pour vos numéros en retard. L'erreur est réparée. Vous lisez mal le « courrier » ; il y a longtemps que vous avez eu réponse.

Lakmé. — 1° Oui, recommandez-vous de Cinémagazine auprès d'eux ; 2° Pour ces artistes américains, écrivez en français ; ils feront traduire ; 3° Je ne puis vous expliquer le mystère de cette réponse autrement qu'en vous disant que Romuald Joubé étant en voyage, son secrétaire répond à sa place. En tout cas, cette réponse est très aimable et a dû vous faire le plus grand plaisir. Votre moment de mauvaise humeur est, depuis longtemps, oublié ; mais, comment vous faire entendre raison quant à ma personnalité ? Je ne suis pas Romuald Joubé et je vous adresse mon bon souvenir.

Utilou. — L'occasion se présentera sûrement pour vous de tenter la chance. Ce concours ne sera pas seul. Entendu pour vos photos.

La Charrie. — Impossible, ce que vous demandez là. Faites-vous inscrire à l'« Association des Amis du Cinéma ».

Albert Morireuil. — Pour les timbres de l'Association des « Amis du Cinéma », nous ne pouvons dépenser vingt-cinq centimes chaque mois pour les expédier. Si vous tenez à les recevoir aussi régulièrement, joignez à votre cotisation mensuelle les frais de poste. Je suis votre dévouement à notre revue et je vous en remercie.

Grain-de-Sel. — 1° Entendu pour visites studios ; 2° Vous serez prévenue par Cinémagazine comme vous l'avez été déjà ; 3° « Villa Destin » : Saint-Granier (Alain Morey) ; Alice Feild (Rosy Vane) ; Paulais (Thylha-Gao) ; Lili Samuel (Sarah) ; Bob Scalon (Le Boxeur). L'« Ami des amis » vous souhaite le bonjour.

Férriquette. — Iris permet ; ne vous gênez pas. Il sera ce « flirt » avec joie. Nous avons fait le nécessaire auprès du directeur du Férriquette-Cinéma. Nos billets à tarif réduit sont valables lundi, mardi, mercredi et jeudi, en soirée.

Jacques Guérin. — Mille remerciements pour vos précieux renseignements.

Gérald Rogers. — Enchanté de vous retrouver au nombre de mes chers correspondants. 1° Vous auriez tort de ne pas poursuivre vos recherches pour l'appareil ralentisseur, qui peut être fort intéressant à réaliser ; 2° Suis de votre avis pour « Les Mystères de Paris » ; 3° La première partie du « Fils du Flibustier » est particulièrement curieuse et bien réalisée. Mon bon souvenir et compliments pour vos succès.

Louis A... à Lyon. — 1° Un film de six mois n'est pas un vieux film ; Le Réve a été édité le 15 avril 1921. On passe fréquemment encore ce film ; 2° Trois ans, environ ; 3° Chaque époque a de six cents à sept cents mètres.

Une lectrice d'Alger. — Je suis tout à fait de votre avis et je préfère le talent à la beauté, toutefois, il est préférable de réunir ces deux qualités. Maintenant, je fais une différence encore entre la beauté réelle et l'élé-gance.

Robert Mathe. — 1° Je trouve que le directeur de ce cinéma exagère lorsqu'il coupe un film en deux par une attraction. Ce n'est pas près de moi qu'il faut protester, c'est près de lui ; 2° Vous avez parfaitement raison d'essayer vos talents. Vous êtes peut-être un très bon scénariste en herbe ; 3° Comptez au moins six semaines avant d'avoir une réponse. Voici la distribution du « Fils de Madame Sans-Gêne » : Hespéria (La Maréchale Lefèvre) ; Mario Carlos Droisi (Son fils) ; Pauline Polaire (Marie), Enrico Satizzi (Le Maréchal).

Il faut avoir vu

LES DEUX ORPHELINES

le chef-d'œuvre de D.-W. Griffith

avec LILIAN et DOROTHY GISH

Goldwyn Pictures

FILMS ERKA

Tous les bons cinémas
passent

LES MYSTÈRES DE PARIS

d'Eugène SUE

Grand Ciné-Roman en 12 Chapitres
Adapté par M. Charles BURGUET

CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA
8, rue de la Michodière, Paris

Pour paraître prochainement

FILMLAND

par Robert FLOREY

le premier ouvrage publié sur la
capitale mondiale du Film

CINÉMAGAZINE-ÉDITION

Marysette-Janine. — Mais non, je ne vous oublie pas ! Avez eu réponse la semaine dernière. Pour Gina Relly, rappelez votre demande et n'oubliez pas, cette fois, de lui donner votre adresse.

Amie 1387. — 1° « *Le Secret du Lone Star* » : Fannie Ward (*Ellen Frendy*) ; G. Signoret (*Surrel*) ; Janvier (*Dick Frendy*) ; Rex Mac Dougall (*Woodwood*) ; Gouget (*Renard*). Ce film a été réalisé par J. de Baroncelli. L'autre est trop ancien ; 2° Non. Célibataires. Merci pour votre renseignement.

Claudine. — 1° Nous ferons une nouvelle démarche auprès des directeurs bruxellois et essaierons d'avoir gain de cause ; 2° J'ai vécu quelques mois à Bruxelles, mais je reverrai avec plaisir cette jolie ville ; 3° En général, j'aime peu ces films qui veulent être trop drôles. C'est assez rare qu'ils le soient réellement. Je serais peut-être heureux de vous lier les oreilles, mais... elles sont si loin !

Hébé. — Je ne me plains pas du tout d'avoir à vous ajouter à la liste de mes correspondants. Au contraire, j'en suis ravi. 1° Avez tort de ne pas remercier Eric Barclay. Il n'était pas obligé de vous adresser sa photo ; 2° La biographie de Thomas Meighan, sûrement très prochainement. Il est tout à fait remarquable dans « *Le Miracle* ». Lillian Gish est une très belle artiste dont nous avons dit déjà tout le bien que nous pensons ; 3° Très volontiers, le résultat de ce concours Sud-Américain.

Rose. — Adressez-vous plutôt à un journal de sport pour obtenir ces renseignements.

Admiratrice de Thomas Meighan et de Jaque Catalain. — Bien long, ce pseudonyme ! 1° Très heureux de votre succès auprès de Génica Misirio ; 2° Entendu pour visites aux studios. Merci pour votre jolie carte d'Olivet. Charmant, ce pays.

Léo Jean. — Cette appréciation a été faite sur l'ensemble du rôle. De Max, en général, est mieux au théâtre qu'à l'écran.

Miss Rickett. — Entendu pour l'inscription de votre sœur. 1° Aimé Simon-Girard ; 167, boulevard Haussmann. Pourquoi cette question ? Auriez-vous par hasard des intentions matrimoniales ? 2° Pas d'abonnée de ce nom à Lille.

M. Seur. — Patientez pour la carte. Pour visiter le studio qui vous intéresse je ne puis rien vous dire encore.

Ellen Huchin. — 1° Toutes les indications concernant les visites aux studios et les conférences des « Amis du Cinéma » sont données dans *Cinémagazine* ; 2° C'est Miss Gale Henry qui interprète *Pulchérie* ; son adresse : 1516, Winona Boulevard, Los-Angeles ; 3° Tous mes remerciements pour vos précieux renseignements.

Farigouletto. — 1° Je ne puis vous renseigner sur les cinémas possibles à Orange ; 2° Votre résolution a son bon et son mauvais côté. Je suis content de vous savoir assez d'énergie pour faire face, seule, aux difficultés de la vie. Mais avez-vous songé à la grande solitude, que vous aurez après le travail ?... Avant de prendre une décision définitive pesez bien le pour et le contre ; 3° La date n'est pas encore fixée.

Amie 1384, à Berne. — « *A la lueur des Eclairs* » : Eugénia Masetti et Belo Corradi. Merci pour votre amabilité et votre empressement à me renseigner.

Aimant Mosjoukine. — 1° « *Flétrie* » : Dorothy Dalton (*Thelma Miller*) ; Augusta Anderson (*Mrs Helen Workins*) ; Charles Lane (*Godard Townsend*) ; Edward Langford (*Herbert Townsend*) ; Douglas Redmond (*David*) ; 2° Cette artiste est, certes, très photogénique, mais il y en a d'autres !

Lucien Henriel. — Très touché de tous vos compliments. Nous faisons chaque jour des efforts pour rendre de plus en plus intéressant votre *Cinémagazine*. Allons faire le nécessaire auprès de ce directeur de cinéma.

Sa Sainteté. — Alors, Sa Sainteté a assez du célibat ? Bonne idée ! Cependant pour vous (pour moi aussi), je préfère vous voir partager avec moi le prix du concours. Nous avons reçu votre bulletin de concours ; espérons que vous aurez deviné. Une poignée de main à Sa Sainteté.

Jacques G. à Nanterre. — Avons bien reçu votre bulletin de concours.

E. Lynne, à Verviers. — Envoyez le montant de l'abonnement et vous recevrez *Cinémagazine*. Merci pour vos renseignements ; j'étais au courant pour Sessue Hayakawa.

Cabri, amie 1869. — Entendu pour la visite aux studios. Saurez les dates par *Cinémagazine*. De votre avis pour tous ces films.

Guy Varet. — 1° Geneviève Félix ; 33, rue du Simplon. Joignez à votre demande 1 fr. 25. L'avez-vous vue dans *L'Absolution* ? 2° Les lauréats seront libres de faire de leur prix l'emploi qu'ils voudront ; 3° Je transmets à mes amis Moussina, Rollini, Doublon, Guillaume Danvers, Bencey, à mon amiable directeur M. Pascal, à L'Habitué du Vendredi (vieux camarade à moi) tous les compliments que leur reviennent. Merci pour eux. Entendu pour visites aux studios.

Miss Etincelle. — Votre numéro a été expédié comme à l'habitude. Bien reçu votre bulletin de concours. Bonne chance ma chère « cousine ».

Y. Tucks. — Décidément les compliments à l'adresse de mes confrères pleuvent. Merci pour Florey et Bencey. Merci aussi pour votre jolie carte. Je serais très heureux de compter une filleule de plus mais, faites-vous inscrire à l'Association des « Amis du Cinéma ».

Médy Gay. — 1° Vous avez parfaitement raison d'accepter cet engagement. Oui, si vous avez la chance d'interpréter un rôle un peu en vue, vous trouverez facilement ensuite à vous employer dans un studio français. Bon courage et bon espoir ; 2° Vous connaissez, par notre revue, la date de sortie de l'Almanach du Cinéma pour 1923.

Madame d'Artagnan. — 1° Quarante ans, vingt-cinq ans lumières ; 2° Jeanne Desclous est divorcée, mais elle vient de se remarier. Oui, elle devait quitter l'écran ; mais la chose n'est pas certaine ; 3° « *L'Ingénu* » : Gioffredo d'Andréa (dans le rôle) ; Silvia Malinveni (*Mlle de Saint-Yves*).

Paule Aubert, à Nice. — Avons bien reçu votre bulletin de concours. 1° Attendez un peu pour la biographie de Jane Rollette. Je ne puis vous fixer une date ; celle de Thomas Meighan, sans doute prochainement ; 3° « *L'Homme sans visage* » : Edouard Mathé et Cresté.

Serge Larcher. — Pour arriver à rendre cet effet, on procède par effacement sur la plaque photographique et par surimpression.

Admiratrice de Nox. — 1° Je pense que Nox vous répondra, mais ne soyez pas si impatiente ; 2° Vous verrez bientôt ce film à Orange, je pense. Très bien, *Jocelyn*, je comprends votre impatience.

Gyp. — Vous avez tort de vous montrer si exigeante et je crains fort que la charmante femme qu'est Mme Germaine Dulac le juge ainsi. Mettez-vous à sa place ! Cette photo ne sera pas, pour le moment, éditée par nous.

Un Iris au berceau. — Tout à fait gentil, votre croquis. Souhaitons que l'élu du concours ne ressemblera pas trop au dessin que vous m'avez envoyé ! 1° Cela dépendra de vos capacités de photographie et des scènes qui vous intéresseront le plus ; 2° Oui, Mary Pickford et Douglas Fairbanks envoient leurs photos. Mais le plus simple pour vous est d'acheter celles que nous éditons ; 3° Je l'ignore autant que vous.

Aimant Harold Lloyd. — « *Fabienne* » a été réalisé par M. de Morlhon ; distribution : Yvonne Aurel (*Fabienne*) ; Jean Lord (*Pierre Tavernier*). Ce dernier n'est pas distribué dans *Le Comte de Monte-Cristo*. Avec un bref bonjour à mon « amie » toujours si pressée.

Gabriel Ferrières. — Nous avons bien reçu le montant de votre trimestre aux « Amis du Cinéma ». 1° Je ne suis pas surpris du succès remporté à Nogent par « *Les Mystères de Paris* » ; il y a, dans ce film, de fort belles scènes de reconstitution ; 2° On achève actuellement la mise au point de *La Dame de Monceau*. Date de sortie pas encore fixée ; 3° Gina Relly est repartie tourner en Allemagne. **Serge d'Arnorn.** — Ma modestie s'offusque de tant de compliments. Croyez que je serais très heureux de pouvoir vous répondre utilement. Merci pour vos renseignements.

Guillaume. — Très bien toutes ces photos. Je vous les retourne en vous souhaitant bonne chance.

Mercedès. — 1° « *La Voix de l'Océan* » : Rachel Devirys (*Ethel Seylor*) ; Hélène Pardiac (*Violette Kernevez*) ; Suzanne Marsy (*Marie-Anne*) ; Pedro Avilar (*Pierrik*) ; J. Oliver (*Comte de Kernevez*) ; 2° « *L'Auberge* » : Domatien (*Ulrich*) ; Violet (*Gaspard*) ; Georges Boix (*Bernard*) ; Mlle de Willems (*Louise Hauser*) ; Prestre (*Fritz Hauser*) ; J. Brabin (*M. Hauser*) ; Marsa Renhardt (*Mme Hauser*) ; 3° L'autre film est trop ancien ; tous mes regrets.

Marcelle D. amie 1688. — 1° Vous êtes inscrite pour les visites aux studios ; 2° Ecrivez en allemand ou en français.

Dassouin. — Vous avez un excellent caractère, je n'en doute pas en voyant votre photo. Vous êtes photogénique et pourriez peut-être trouver à vous employer dans les rôles de composition. Mais le plus difficile est de trouver le metteur en scène disposant d'un engagement à votre convenance.

Marcel N. — J'ai reçu tous les renseignements que vous avez eu l'amabilité de m'envoyer. Mille mercis. J'aurais bien voulu indiquer votre nom à la rubrique « Qui veut correspondre avec... », mais vous avez oublié d'indiquer votre adresse. Faites vite le nécessaire.

Léon dit « Bob Mamelneck ». — 1° Vieux film américain ; 2° Max Linder est né à Bordeaux en 1885 ; 3° Trouvez-vous que cet auteur a tellement tort de faire éditer en Amérique un film dont on n'a pas voulu en France ? Moi, pas. L'auteur d'un scénario est souvent celui dont on se préoccupe le moins, et il a, comme un autre, besoin de gagner sa vie.

Corbeille de R. — 1° Dans « *Sa Majesté Douglas* » c'est Lillian Langdan qui tient le rôle de la reine d'Alaine et Marjorie Daw celui de la jeune comtesse ; 2° Damita (*Lily Deslys*) a un petit rôle dans *L'Empereur des Pauvres*.

Margot, à Rouen. — 1° Ne croyez pas m'avoir choqué par votre appréciation sur « *Le Rail* ». Je n'ai pas dit qu'il me plaisait entièrement ; j'ai dit qu'il avait des qualités et j'ai énuméré ces qualités. Comme vous, je trouve l'action un peu lente ; 2° Vous devez savoir que la première visite de studio, a lieu demain. Pour les suivantes, je ne sais rien encore ; 3° Vos jugements sont les miens.

Mario Canaradossi. — Devez avoir votre carte qui porte le numéro 1839. 1° Celui seul de Mme Anita Stewart est indiqué pour l'interprétation de ce film ; il en est de même pour « *Amour Posthume* » avec Elsie Ferguson ; 2° Dans « *Le Comte de Monte-Cristo* », c'est Albert Mayer qui tient le rôle de Villefort et Colas celui du baron Danglars.

Adacé n° 1102. — 1° Dans « *L'Elé de la Saint-Martin* », c'est Germaine Syrdet, qui tient le rôle de *Adrienne Lebreton* ; 2° Nous ne le savons pas encore. Attendons de trouver un roman qui réponde à notre publication ; 3° Oui, après s'être reposé, Robert Florey repartira pour Los Angeles. Etes inscrit pour les visites aux studios !

Mano-Rennes. — 1° « *Tarzan* » : Enid Markey ; 2° En effet ; peu de bretons parmi les concurrents. Peut-être serez-vous plus heureux une autre fois ; 3° Blonde, cette jeune artiste.

Ada. — Je ne me plains pas du nombre incalculable de lettres reçues par moi, mais seulement de l'exigence de certains lecteurs qui en écrivent plusieurs chaque semaine et se montrent surpris que je ne réponde qu'à trois de leurs questions. 1° Oui, Griffith a réalisé *Les Deux Orphelines* en Amérique ; 2° Nous n'avons pas encore édité la photo de Richard Barthelmess. Ecrivez-lui : Lambs Club à New-York ; 3° Vous avez vu voir Richard Barthelmess dans *Trois Maris pour une Femme*, dans *Le Calvaire d'une Mère*, dans *Le Lys brisé*.

L'Ami Mick. — Plus gentil comme ça, votre pseudonyme. 1° La place nous a manqué pour donner chaque semaine, le résumé d'un épisode. Mais vous avez eu la biographie de la plupart des vedettes du film ; 2° Faites une réclamation auprès du directeur de ce cinéma. Le prix qu'on a réclamé pour vos places n'est pas celui qui fut convenu avec nous ; 3° Je ne le sais pas encore.

IRIS.

IRIS DEMANDE...

La distribution du *Trésor des Incas*, de Fioriture. Il remercie les correspondants qui ont répondu avec tant d'empressement à ses appels.

Qui veut correspondre avec...

M. Slouma ben Abedrrzak, rue El Halfaouine, Imp. Er-Riad, n° 5, Tunis.

M. Georges Marcel, 60, rue Vaneau (Paris), désire correspondre avec MM. Pierre Souchon, Dallez, d'Azay et Georges Boon.

M. André Liébert, 32, rue Garibaldi, Saint-Ouen (Seine).

12 Photos de Baigneuses

Mack Sennett Girls

Prix franco : 5 francs

J. PASCAL, 3, rue Rossini 3 — PARIS

ON DEMANDE très jolies jeunes filles, très beaux enfants. — *Photo Murat, 23, r. Fontaine*

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

18 et 20, Faub. du Temple. - Tél. : Roquette 85-65
Cours et leçons particulières par metteurs en scène connus. - Prix modérés

ÉCOLE PROFESSIONNELLE

DES

OPÉRATEURS CINÉMATOGRAFISTES DE FRANCE

Directeur : Pierre POSTOLLEC

Cours de Projection et Prise de Vues
de 10 à 12 h. - de 14 à 17 h. - de 20 à 22 h.
Vente, Achat de tout Matériel

66, Rue de Bondy Nord 67-52

N° 45. 2^e ANNÉE
10 Novembre 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLANS
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazin

1 Fr.



MISS ANDRÉE PEYRE

Photo Underwood et Underwood, N. Y.

*L'artiste française qui a fait la conquête des Américains,
avec ses bâillonnées acrobaties cinématographiques*